

CAHIERS 105
METANOIA

105

revue
trimestrielle

CAHIERS
METANOÏA

Rédaction
Administration
26740 MARSANNE
tél : (33) 04 75 90 30 44
fax : (33) 04 75 90 3148
CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Association Métanoïa
Loi de 1901
Tirage : 03.2001
Impr. du Crestois
26400 Crest

CAHIERS METANOÏA

SOMMAIRE

EDITORIAL

SUIS-JE UN ENSEIGNANT ? 3

COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGION 4 6

RECHERCHES

H.L.W. POONJA (Entretiens - Summa Iru) 12

LA DANSE DU VIDE ET DE L'AMOUR

H.W.L. POONJA 20

L'ÉVEILLÉ DE SOLYME ou

ÉVANGILE SELON JUDAS 24

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

ÉPREUVE INITIATIQUE 34

RENCONTRE FEVRIER 2001 35

ET SI GILLABERT AVAIT RAISON 36

BIBLIOGRAPHIE 38

POESIES 41

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas ?* (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 200 Frs par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2000 sont disponibles, par année (4 cahiers) : 200 Frs

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 50 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

EDITORIAL

Suis-je un enseignant ?

Il est des choses qui vont de soi dans le monde psychique et qui se révèlent illusoire au niveau de la gnose.

Ainsi le petit enfant entre peu à peu dans l'univers des adultes. Il prend sa mesure tantôt en s'opposant, tantôt en imitant, toujours à la recherche de ce qu'il croit être bon pour lui. Vouloir faire l'économie de ce processus d'inscription dans son milieu puis dans la société, serait se condamner à un dépérissement certain.

Jésus n'invite pas n'importe qui à renoncer : *Celui qui a trouvé le monde et s'est fait riche, qu'il renonce au monde* (log. 110 ; voir aussi log. 81). C'est l'homme vieux dans ses jours qui est convié à interroger le tout petit enfant de 7 jours, car, pour trouver le lieu de la Vie, il faut revenir à l'état d'avant les conditionnements, c'est-à-dire avant ce que la personne a acquis en vue de s'insérer et de s'affirmer dans ce qu'il est convenu d'appeler le monde. Qu'elle écrive ou non sa biographie ou ses mémoires, la personne s'est donnée une histoire inscrite dans une histoire plus vaste qui est celle de son pays et au-delà celle de l'histoire des hommes sur une planète elle-même tributaire du système solaire, etc... Sans cette inscription résolue dans le monde, le renoncement se changerait en fuite et la quête gnostique en défaite. En bref, le dégagement ne peut s'opérer que s'il y a eu engagement dans les différents domaines de l'avoir, du savoir, du pouvoir. La nostalgie de la découverte de son identité véritable peut-être poignante, elle ne justifie pas pour autant, sauf dans des cas tout à fait rarissimes, la démission des tâches ordinaires de la vie. Le gnostique n'est pas, même dans les domaines qui relèvent du psychique, un inadapté. N'investissant plus dans l'imaginaire, il n'en est que plus présent dans le quotidien le plus immédiat. A celui qui a réalisé la non-dualité, Çamkara donne ce conseil : *Comporte-toi à l'égard d'autrui comme un homme ignorant de la vérité : que les autres ne soupçonnent même pas qui tu es et ce que tu es devenu.*

En réalisant la non-dualité, le gnostique se trouve libéré du poids du passé et de l'asservissement du devenir. Sa pseudo-personne qui se prolongeait par l'avoir, le savoir etc. s'est définitivement défaite. L'intention d'acquérir, de transmettre, d'intervenir, s'est évanouie. Seule demeure l'attention sans mémoire et sans images.

Le psychique naît et se perpétue grâce à l'espace-temps. Il s'appuie sur le passé pour se projeter vers le futur et l'ailleurs. Il a le souci d'amasser, de conserver, de transmettre. Bref, il a les qualités requises de l'enseignant. Il ne comprend pas l'attitude du gnostique, tandis que le gnostique voit très bien le comportement du psychique.

Celui qui a une aptitude à la gnose sans la détermination inflexible de vivre l'aventure jusqu'au bout risque de conserver du psychique des préoccupations inconciliables avec la gnose authentique, en particulier le souci d'améliorer le monde. Même si ce qu'il dit n'est pas contraire à la gnose, le fait que son comportement soit

encore sous l'emprise de l'intention, de l'intervention, du vouloir amène un mélange d'éléments incompatibles qui dénaturent la gnose et peuvent être préjudiciables à celui qui a le souci de donner et aussi à celui qui reçoit.

Ce mélange donne comme une gnose au rabais, or une gnose au rabais est une gnose récupérée par le mental.

Seule l'attention pure est gnose. A partir du moment où elle est mêlée au passé ou au devenir, elle devient la proie du mental. L'histoire, la philosophie, les sciences, les médias s'en emparent pour laisser croire qu'on peut devenir gnostique et que des mutations psychologiques et biologiques nous attendent pour favoriser l'accès à la gnose.

On naît gnostique, on ne le devient pas. On a *cela* en soi ou on ne l'a pas. Si on ne l'a pas, on se fait du mal à prétendre qu'on peut devenir le maître en revêtant ses habits. Si on l'a mais qu'on n'est pas tout à fait au clair avec soi-même, on se fait tort à soi-même et on fait tort aux autres en voulant améliorer le monde.

Plus le discernement est aigu, plus il apparaît essentiel d'occulter la gnose au psychique. Je peux vivre en bonne intelligence avec lui sans lui faire part de ce qui constitue ma raison de vivre : nos relations sont plus simples et plus directes si je suis dépourvu d'arrière-pensées « apostoliques ».

Suis-je donc un enseignant ? Certes pas s'il s'agit de gnose. Étant sans intention, je n'ai aucun message à délivrer à personne. Je n'ai pas d'avantage à déplorer les malheurs du monde ni à scruter les chances de salut. Connaissant qui je suis, je me ferais injure à moi-même en cherchant à réparer ce qui aurait été mal programmé.

Simplement je réponds spontanément à une demande motivée. Je sais le prix de la découverte de la splendeur unique, je sais en faire apprécier la rareté en me gardant bien d'aller au devant de l'attente. Cette attention sans intention me laisse dans une disponibilité totale pour vivre le bonheur d'échanger avec un autre gnostique lorsque l'occasion se présente, occasion d'autant plus gratifiante qu'elle est rarissime. Ceci me permet de dire également que si Jésus avait voulu dispenser un enseignement, il ne serait pas gnostique et que dans la mesure où on met l'accent sur le message on voile chez lui le gnostique. Du reste les psychiques ne se sont pas privés de me récupérer.

Ce discernement reconnu comme étant capital, je n'en suis que plus à l'aise avec les psychiques de tout bord, y compris celui qui était attaché à cette pseudo-personne, dont la carte d'identité est encore là pour témoigner de ses prétentions. Prenant ces psychiques pour ce qu'ils sont, je découvre et je reconnais leur rôle dans l'économie générale de mon occultation et de ma révélation. Le criminel et le saint y ont leur place et je ne renie pas plus le premier que je n'admire le second. Mais, je vous en prie, ne dites à personne ce que je vous confie. Personne ne vous comprendrait parce que la compréhension évacue la personne.

Émile Gillibert

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 4

Jésus a dit :

L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas
à interroger un tout petit enfant de sept jours
au sujet du lieu de la Vie,
et il vivra,
parce que beaucoup de premiers se feront derniers,
et ils seront Un

LOGION 4

Celui qui ne se connaît pas lui-même ignore sa véritable richesse. Même s'il possède tous les biens de ce monde, il est à plaindre car sa pauvreté est extrême et son ivresse irrémédiable. Le roi, à trop porter le fardeau de sa charge, se confond avec celle-ci et oublie la perle qui est en lui :

*Là sont vos rois et vos grands ;
ceux-là ont sur eux des vêtements délicats,
et ils ne pourront connaître la vérité.*

(log. 78)

Le sage récuse la course à l'accumulation. Vouloir toujours posséder plus relève du règne de la quantité et de l'éphémère : *Il y avait un homme riche qui avait une grande fortune...* (log. 63). Augmenter son savoir, son prestige, son argent c'est toujours multiplier, donc rester dans le domaine du psychique. C'est se rendre prisonnier du cercle vicieux, du samsara que construit à chaque instant notre propre mental. Le mental se perpétue de lui-même dans un mouvement incessant, une course éperdue, une fuite en avant : il ne peut trouver le repos. Il ne vit qu'en renaissant sans cesse de ses propres cendres. Il est comme un monstre aux multiples têtes qui resurgissent aussitôt dès que l'on croit les avoir tranchées. Comme un prisme le mental divise en sept couleurs différentes la lumière incolore. Revenir à l'un, c'est constater que tous les aspects de la multiplicité proviennent d'une seule et même source, que toutes ne sont que la réfraction d'une lumière unique. Il faut se faire petit pour repasser le prisme en sens inverse et redevenir incolore, inodore et sans saveur :

*Celui qui parmi vous sera petit
connaîtra le Royaume...*

(log. 46)

Nul ne peut être roi que celui qui se fait humble. Nul ne peut être grand que celui qui se fait petit. Tous courent après les honneurs et veulent étaler les preuves de leur puissance. Tous veulent se faire couronner mais mon Royaume est sans couronne. Je suis le roi du monde mais nul ne le sait et je fuis les marques de considération. Je rejette tout ce qui pourrait me distinguer. Dans mon Royaume, le roi est nu. Libéré du clinquant de la forme et des apparences mondaines, il n'hésite pas à se dépouiller des vêtements qui le limitent. N'ayant nulle honte qu'il puisse éprouver, aucune pensée dans son mental ne vient faire obstacle à la spontanéité de sa nature. Le gnostique n'a pas de peur de sa nudité :

*Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte
et prendrez vos vêtements,
les déposez à vos pieds
comme les tout petits enfants...
alors vous verrez le Fils
de Celui qui est vivant.*

(log. 37)

Le petit enfant de sept jours n'est pas prisonnier des conditionnements, il n'a pas encore été soumis à la loi du D miurge. C'est lui que le vieil homme est invité à interroger. S'il lâche prise en laissant choir le voile des pensées parasites, il devient pauvre en esprit. Ayant fait le vide, plus rien en son mental ne fait obstacle à la pure vision de l'unité. Il a la réponse à la question : « Qui suis je ? ». Il retrouve l'innocence de l'enfant plongé dans la plénitude de sa lumière intérieure et boit le lait de la connaissance. Il fait pleinement confiance à sa Mère, la Vierge sans mental qui donne la Vie :

*D'homme, tu es devenu dieu,
chevreau tombé dans le lait.*

(Orphée)

*Moi seul, je diffère des autres hommes
parce que je tiens à t ter ma Mère.*

(Lao-Tseu)

*Ces petits qui t tent sont semblables
  ceux qui entrent dans le Royaume.*

(Jésus)

Le gnostique retrouve son visage d'avant toute naissance. Bien que le monde ait perdu pour lui toute consistance, la joie qu'il éprouve est communicative. Parce qu'il est riche de sa nudité, on le prend tantôt pour un simple d'esprit voire un hérétique ou un démon, tantôt pour un prophète un être surnaturel, un dieu. Je suis le roi du monde, mais récuse tous les trônes. Tel est le sens de la mésaventure vécue par le maître taoïste Keng Sang Tchou. D'abord considéré comme un excentrique les paysans se demandèrent bientôt s'il n'était pas plutôt un dieu lorsqu'ils virent que les récoltes donnaient en abondance. Ils pensèrent lui ériger un temple, mais le Maître s'y opposa formellement : *Tant que la Voie du Ciel ne rencontre aucun obstacle, le printemps et l'automne accomplissent naturellement leur tâche. Maintenant le petit peuple de Wei-Ling veut m'élever un autel et me faire des offrandes : ne vais-je pas devenir semblable à un phare humain ? Si je laissais faire cela, c'est que j'aurai oublié l'enseignement de Lao-Tseu (Chouang Tseu, XXIII).*

Seul  st roi celui qui a fait le deux un, en perdant tout le reste : ...celui qui a le pouvoir, qu'il renonce ! (log. 81). Vouloir être le premier ne sert à rien, sinon à se gonfler d'orgueil. Le gnostique est dénué de tout esprit de compétition. Vouloir vaincre c'est toujours vouloir dominer autrui. C'est vouloir affirmer un esprit de supériorité, or le gnostique ne voit aucune différence, puisqu'il ne se sent pas séparé d'un autre qui ne serait pas lui. Celui qui étant premier se fait dernier, celui-là seul est l'Un en tout. Autre que Lui n'est pas :

*... beaucoup de premiers se feront derniers,
et ils seront Un...*

Yves



Dis-moi, homme, comment se fait-il que tu n'aies aucune nostalgie de ton enfance ? Tu l'as abandonnée comme un jouet cassé du jour au lendemain, à l'aube de l'adolescence, pour endosser pour toujours le costume d'adulte dont tu as fini par faire une armure, lourde et rigide. Tu en as gardé quelques images en mémoire mais tu en as totalement oublié la saveur. Pour les images c'est facile car le mental qui les a créées n'a cessé de se développer depuis. Si par contre la saveur de l'enfance t'est toujours connu alors c'est que tu es un rebelle, un résistant. C'est qu'une chance, une grâce, une beauté rare t'est donnée.

Je me souviens des images de mon enfance, mais j'ai la nostalgie du bonheur du jeu ; jouer et s'émerveiller, jouer du jeu, voilà quelle est l'occupation naturelle de l'enfance. Ce qui est fait alors répond à l'autorité souveraine du seul plaisir, du seul bonheur. L'enfant joue tant que les contraintes liées à la constitution de sa personne ne sont pas permanentes. Ensuite le jeu se transforme en loisirs et distractions qui n'en sont plus qu'un bien pâle reflet où tout est calculé et dirigé, avec sens et but obligés. Tout ceci en préambule pour raviver la nostalgie de l'état encore libre de la personne, car pour ce qui est de notre affaire, Jésus nous donne en modèle le petit enfant (7 jours !). Il n'y a, dans notre mémoire, aucun souvenir de notre 7^{ème} jour. Aucune image établie, aucun mot ne peut nommer, désigner, ni limiter. Aucun conditionnement psychique n'a encore eu lieu. Poonja, dans le Cahier précédent nous invite à nous rendre à l'origine des mots (Recherches, Entretiens, Summa Iru, Cahier n° 103) pour vivre ce qui est dit. Alors rendons-nous au fondement du logion 4, plongeons dans l'enfance de 7 jours d'âge sans nous contenter de commenter la chose. Pas de savoir, pas d'objets, pas de monde. J'ai les yeux grands ouverts, tous mes sens fonctionnent, ils sont neufs, mais je n'ai pas de mental pour nommer ce que je perçois. Je n'ai aucune idée au sujet de qui je suis. Je n'ai ni crainte ni espoir. Si un éléphant passe devant moi, ce n'est pas un éléphant, ce n'est pas non plus un mouvement, ni un changement de couleur, c'est... sans description. Mon corps est seul (sans moi), et fonctionne dans la spontanéité, il perçoit et réagit aux besoins essentiels. Je suis fragile, dépendant, séduisant, mon père, ma mère pourvoient à mes besoins. Je suis avant l'apparition de la civilisation. Je suis comme un animal sauvage, un avec la nature, dans mon état et ma nature véritable mais sans le savoir. *Je suis un dieu caché, et j'ai désiré me connaître.*

C'est en retrouvant l'état de petite enfance, une fois devenu adulte, après être passé par l'aliénation du savoir (le savoir ici est pris au sens large, extra-large, il comprend toute la création), que je découvre ma splendeur, ma grandeur, mon unicité, ma nature absolue sans partage. Sans partage car bien sûr, dois-je le préciser, Christian n'est pas invité à la fête : Il n'était pas là le 7^{ème} jour, il ne peut être là pour le dévoilement. Pour prendre conscience de moi-même, j'efface l'illusion de la dualité. Je suis seul. Je suis vide. Je suis tout. *Je suis l'être de toute chose, mais rien n'est mon être* (Abd El Kader).

Christian (pour la forme)

Et aussi ...

Le psychisme rend l'être prisonnier de ses constructions mentales. Il ne suffit pas de le dire, il faut le voir (pour le croire !) Il faut voir l'étendue de ces constructions, les mesurer, faire le tri pour débusquer de l'ombre qu'elles affectionnent pour se maintenir celles qui constituent les fondations, les assises de l'égarément fondamental. Les faux maîtres se

présentent plus ou moins ouvertement comme des exemples ou des modèles et donnent des conseils. Ils prétendent savoir ce qui est bon pour les autres, mais leurs discours, leurs méthodes et leurs conseils s'inscrivent dans la sphère de la pensée. On flatte plus ou moins subtilement l'ego. On tourne en rond dans la cage en créant des paysages chatoyants. On cultive la nouveauté, on pratique la séduction.

Le vrai maître donne comme modèle l'enfant âgé de quelques jours, et invite à l'identification à cet enfant que nous avons tous été, et que nous sommes encore, et à jamais. Le conseil du vrai maître est transcendant, c'est-à-dire qu'il me permet, si je fais ce qu'il me dit, de me trouver ipso facto hors la sphère des pensées. Ça marche à certaines conditions. Je me dois d'avoir mis à jour les fondations de l'état psychique qui sont ensevelies, parce que je les ai acquises par imprégnation, sans le concours de la mémoire claire. Inutile de faire appel à la mémoire mentale pour retrouver le merveilleux vide bouddhique qui est le vécu de l'enfant de quelques jours. Justement, à cet âge, je n'ai pas de mémoire mentale. Je n'ai pas d'identité personnelle. Des mots de papa et maman, je ne capte pas le sens, seul ce corps que je ne dis pas encore mien ni moi s'imprègne tel une éponge de la qualité de leur être par leur présence et leur expression.

A l'âge de quelques jours, si un arbre se trouve devant moi, est-ce qu'un arbre se trouve bien devant moi ? Le mental formé répond oui, mais c'est la réponse du mental formé sur la base de ses acquisitions consensuelles qui ont créé le monde sous forme de représentations, ce n'est pas la réponse de l'enfant de quelques jours. Le gnostique se demande : est-ce que l'arbre existe en tant qu'arbre en dehors de sa représentation mentale ? Que signifie qu'il soit grand ou vert, sapin ou chêne, en dehors de ces étiquettes immédiatement apposées par référence et comparaison à une foule de souvenirs mémorisés appelée le savoir ? Et moi-même, qui suis-je alors, suis-je cette image que je reconnais dans le miroir, cet ensemble d'idées à mon sujet qui n'existaient pas à l'âge de quelques jours, et qui disparaissent pendant le sommeil ? Le monde existe-t-il en dehors de la pensée du monde ? La bonne réponse affranchit et donne la liberté si je l'épouse.

Cette union n'est pas spectaculaire et ne représente en aucun cas une promotion dans le monde. Elle n'en est pas moins intense pour autant. Elle révèle l'unité, qui est la réalité.



Christian

Pédagogie admirable de l'Évangile ! L'objectif annoncé (log. 1), le parcours pour l'atteindre est esquissé (log. 2), ensuite il est situé et précisé (log. 3) et maintenant Jésus indique l'esprit qui doit m'animer dans cette recherche. Je dois oublier avoir, savoir, pouvoir, je dois être, comme le tout petit sans passé, sans projet, sans personne afin de rejoindre la Vie à la source de la manifestation, là où j'étais, où je suis Un. Voilà qui doit conforter celui qui a peur. Peur d'être inapte à recevoir cette foudroyante révélation, de n'être pas à la hauteur. On connaît les objections : j'en suis bien incapable, j'en suis loin, ce serait trop beau si ça pouvait m'arriver ; je n'ai pas les connaissances voulues, je ne suis pas intellectuel... Le logion balaie *tous* les arguments. Je découvre, dans cette invitation de Jésus, l'inanité de la poursuite d'un royaume prochain et toujours différé. Je me suis tant projeté dans le monde du sport, de l'argent, des livres, de la spiritualité. J'ai voulu être premier partout. Me voilà dernier. J'ai fait retour au point de départ, là où le deux était Un, est

toujours Un. Je comprends vraiment cette parole des évangiles canoniques : *Celui qui veut sauver sa vie la perdra et celui qui la perdra la trouvera* (Mt 16.25 ; Mc 8.35 ; Lc 17.33). Autrement dit, à celui qui reste dans l'ignorance qu'amènent les conditionnements, l'Univers qu'il appréhende devient un leurre douloureux, il court après les ombres qui font peur ; en revanche, celui qui est revenu au point de départ, au lieu de jonction entre le non-manifesté et le manifesté qui est appelé ici lieu de la Vie, a retrouvé la plénitude de l'Unité Originelle. Le petit enfant de 7 jours symbolise ce retour à l'état de non-conditionnement, car c'est à l'âge de 8 jours qu'il était circoncis, recevant ainsi le signe d'une appartenance religieuse, sociale, nationale. L'injonction de Jésus de faire retour à l'état d'avant les conditionnements, symbolisé par l'état du tout début de l'existence, se révèle fondamentale dans l'Évangile selon Thomas ; elle fournit le thème de plusieurs logia (4, 18, 19, 21, 22, 37, 46...).

Puis-je revenir à cet état qui est proprement sans passé et sans devenir ? Ma personne, cette pseudo-entité psycho-somatique, constitue l'entrave au retour à l'un. Je sais donc qui empêche la réalisation, mais je sais aussi - et ceci est capital - qui en moi va être l'artisan de l'effacement de la personne. Le logion précédent m'a appris qui en moi connaissait. Il m'est demandé d'être vigilant et déterminé afin que l'opération puisse être menée à bien. Pour cela, il me faut apprendre à être transparent, ou encore, sans mémoire et sans imagination.

C'est avec cette vision dépouillée de tout acquis, que je vais essayer de comprendre les paroles de Jésus : il s'agit désormais de fonctionner suivant un mode où la personne n'interfère pas ; Jésus parle de nouvelle naissance... *Si quelqu'un à nouveau ne naît pas, il ne peut voir le royaume de Dieu* (Jn. 3.3).



Érnile

Abandonnez simplement toute notion, toute idée, tout ce que vous avez entendu et lu, et vous découvrirez que vous êtes le vide même (Poonja - Cahier 104).

La femme du logion 97 portait une cruche/tête, pleine de farine/savoir. La femme ayant lâché prise dans tous les sens du terme, l'anse/oreille de la cruche se brisa ; devenue sourde, la cruche/tête se vida de son savoir. La femme continua son chemin ; *rentrée à la maison, elle posa la cruche à terre* et, ô merveille, « elle la trouva vide » !

Or *les fils des hommes... sont venus au monde vides* (logion 28), vides de savoir tel un tout petit enfant de sept jours.

Aussi, *l'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas à interroger* un enfant après s'être dépouillé de son savoir.

Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte et prendrez vos vêtements, les déposerez à vos pieds, comme les tout petits enfants, les piétinerez, alors vous verrez le Fils de Celui qui est vivant et vous n'aurez plus peur (log. 37).

S'étant dépouillé de son savoir, le vieil homme interrogera l'enfant *au sujet du lieu de la Vie, et il vivra* ; n'ayant que les vêtements d'un « premier », il les déposera à ses pieds, les piétinera afin de « se faire dernier » et « il sera Un ».

Car *celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre* (log. 56) ; lorsqu'il consent à se dépouiller du savoir qu'il a accumulé dans ce monde, il se trouve merveilleusement vide,

comme la cruche du logion 97, aussi vide que les hommes quand ils viennent au monde. Il est alors pareil à un enfant.

Pourtant, l'itinéraire initiatique qu'il a suivi dans le monde n'a pas été inutile. Il s'est connu, il m'a connu dans ma manifestation. Mais qu'il ne se retourne pas sur ce monde cadavre, qu'il se vide de tout savoir !

Alors, après avoir « fait le deux » (logion 11) dans le monde de la dualité, « il sera Un ».

Michel



L'homme vieux dans ses jours...

Cela semble vouloir dire : « L'homme qui a vécu un grand nombre de jours » et non l'homme vieilli et qui n'est plus en possession de ses moyens. Cet homme est peut-être aussi celui qui sait que le commencement et la fin ne font qu'un, comme le dit Jésus au logion 18. Il est donc naturel que cet homme n'hésite pas à dialoguer avec un très petit enfant signifiant ainsi que celui qui se tient dans la fin cherche à retrouver le commencement.

L'enfant de sept jours est « cet enfant qui tète » du logion 22 et que Jésus compare à ceux qui vont dans le royaume.

Pour ceux qui ont des yeux pour voir, il exhale une présence mystérieuse par son regard. C'est un regard qui ne cille pas, c'est celui d'un idiot... ou celui d'un génie, et l'on ne peut que s'y plonger et se taire.

Mais ce regard est fugitif, car avec les jours qui passent, il reflète les contradictions du monde, il est donc intimement précieux, et ceux qui l'ont vu une fois en ont la nostalgie, car il est pour eux une référence ultime.

Au temps de Jésus, ce regard est là sous les yeux des disciples. Au hasard des rencontres, Jésus le leur montre... Eux le voient, mais ne le perçoivent pas !

Aujourd'hui, ce regard est là sous nos yeux, toujours renaissant, mais nous non plus ne savons pas le voir.

Pourtant Jésus nous dit au logion 17 : *Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu...*, mais pour voir, il faut être UN, autrement dit réaliser que le voyant et ce qu'il voit ne font qu'un comme ne font qu'un celui qui connaît et ce qu'il connaît.

C'est ainsi que le vieil homme et l'enfant se rejoignent comme beaucoup de premiers et de derniers et ne font qu'UN.

André



RECHERCHES

H.L. W. POONJA

ENTRETIENS

Summa Iru

avec David Godman au Jardin Botanique de Lucknow, 1993

(suite Cahier 104)

La plupart des gens, Papaji, pensent que l'illumination peut être atteinte après une longue période de dure préparation. Qu'est-ce qui ne va pas dans cette croyance ?

C'est faux du début à la fin. Toute croyance est fausse. Pourquoi devriez-vous croire en quelque chose ? Avez-vous besoin de croire que vous êtes David Godman ? Vous en êtes tout à fait sûr, n'est-ce pas ? Avez-vous besoin d'interroger quelqu'un d'autre ? Allez-vous dire à Madhukar : « Dites-moi, je vous prie, où se trouve David Godman. Vivait-il dans cette maison ? »

Il vous dira : « Vous êtes David Godman et ceci est votre maison ». Comment avez-vous perdu la connaissance infaillible et la conviction de qui vous êtes réellement ? Vous ne vous engagez pas dans une préparation difficile pour découvrir qui vous êtes si vous le savez déjà. Vous vous attachez à des idées fausses. Parce que vous y croyez, vous finissez par penser que vous avez quelque chose à faire pour être ce que vous êtes déjà. Vous vous coincez dans ces choses et oubliez où est votre véritable maison.

Je pense que c'est un problème majeur en Occident, Papaji. Les gens ne sont pas convaincus d'être prêts pour la réalisation dans l'instant. Ils pensent tous qu'ils doivent faire quelque chose.

Bien sûr. C'est ce que j'entends dire. C'est pourquoi les professeurs de *yoga* ont beaucoup de succès en Occident. J'ai vu des centres de *yoga* jusque dans de petits villages. Il y a environ cinq mille professeurs de *yoga* en Europe. J'ai parlé à certains d'entre eux et ils réussissent fort bien.

J'ai demandé à l'un d'eux : « Qu'enseignez-vous ? » Il me répondit : « Comment rester jeune et en forme jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans ». C'est le but de la plupart d'entre eux et si c'est ce que vous voulez obtenir du *yoga*, il peut vous aider à le réaliser.

De nombreux livres sur le *yoga* sont vendus en Occident, j'en ai même vus à l'étal sur le trottoir. L'un d'entre eux était *Yoga et sexe*, vous avez dû le voir.

Ainsi, le *yoga* enseigné en Occident vise à maintenir la santé et la vitalité du corps. Je me souviens d'une jeune fille à Düsseldorf. Elle semblait avoir environ vingt ans et paraissait en pleine forme et très heureuse. Je l'ai vue pratiquer la méditation, aussi je lui ai demandé : « Lorsque vous méditez, sur quoi méditez-vous ? »

Elle répondit : « Je veux rester jeune longtemps. J'ai actuellement vingt-sept ans et je veux rester en bonne santé jusqu'à quatre-vingt-cinq ans ».

Je lui ai donné le nom de Ratna, ce qui signifie 'diamant'. J'ai rencontré son ami et je l'ai nommé Ratnasagar, ce qui signifie 'océan de diamants'. Tous deux étaient des gens très bien, mais ils n'obtenaient aucun résultat de leur méditation. Personne n'obtient de véritable résultat par la méditation.

Je désire vous poser des questions sur le bonheur, Papaji. Je vous ai entendu dire que personne au monde n'est heureux, que les gens croient seulement l'être. Comment pouvez-vous justifier cela ?

Parce que personne n'est heureux dans ce monde. C'est une déclaration véridique. Je n'ai jamais vu une personne heureuse. J'ai voyagé dans le monde entier et, dans chaque pays que j'ai visité, tous ceux que j'ai vus souffraient. Tout le monde souffre, même les gens les plus riches.

Une fois, en Suisse, j'ai rencontré un homme très riche. Je suis allé le voir parce que je m'étais occupé de son fils en Inde. Ce garçon avait eu des problèmes mentaux et quelqu'un lui avait suggéré : « Allez voir Poonjaji à Rishikesh. Vous irez mieux si vous restez avec lui ». Ce garçon resta avec moi pendant un an environ. Il était un peu paranoïaque ou schizophrène, mais il retrouva l'équilibre après être resté avec moi. Il fit le tour de l'Inde avec moi - Lucknow, Haridwar, Rishikesh, Delhi et Bombay - avant de retourner en Suisse.

Son père m'invita lors de mon voyage suivant en Europe. Il me logea dans un appartement panoramique au dernier étage d'un immeuble. De toute évidence cet homme était très riche, mais il ne pouvait dormir la nuit. Il commençait par boire plusieurs verres, puis prenait trois ou quatre comprimés de somnifère. Malgré cela, il ne pouvait dormir.

Je lui demandais : « Pourquoi ne pouvez-vous pas dormir ? Je vous ferai dormir. Décidez à quel moment vous souhaitez dormir et j'y veillerai ».

Son problème venait de ce qu'il avait une usine de montage de voitures - 5000 travailleurs à la chaîne, plus tout le personnel administratif. C'était un complexe très important. Les téléphones sonnaient toute la nuit - expéditions, ventes, réservations. C'était sa manière d'être. Il était tellement occupé qu'il ne pouvait dormir.

Je lui dis : « Emmenez-moi demain en voiture et ne me demandez pas où nous allons ».

Le jour suivant il me dit : « Je ne puis venir avec vous parce que des visiteurs sont venus ici avec des commandes ».

Lorsque vous avez continuellement des affaires en tête - des choses à faire aujourd'hui, demain ou le jour suivant - les pensées correspondantes vous occuperont tout le temps l'esprit. Comment voulez-vous dormir si vous ne les rejetez pas ? En Occident les gens travaillent sans arrêt. Ils n'ont pas le temps de dormir. Êtes-vous nés seulement pour travailler ou pour être en paix ? Que se passe-t-il en Occident ? Travail, travail et encore plus de travail. Cela coûte aux gens leur santé, mais néanmoins ils ne prennent pas de repos. Voilà pourquoi ils ne sont pas heureux, voilà pourquoi ils ont des problèmes.

Ils pensent : « J'ai un compte en banque bien garni, un bel appartement et une voiture du modèle le plus récent ». Mais ceci n'aide pas un homme à être heureux. Pour être heureux, la meilleure recommandation est le contentement. Quoi que vous ayez, soyez-en satisfait. Si vous voulez comparer votre fortune à celle des autres, regardez les gens qui ont moins que vous et soyez heureux. Ne regardez pas un quelconque cheikh millionnaire et ne vous sentez pas jaloux qu'il soit plus riche que vous. Regardez les gens moins favorisés que vous : « Regarde cet homme. Il mendie. Dieu merci, j'ai plus d'argent que lui. J'ai de la nourriture et je n'ai pas besoin d'avoir en main une sébile de mendiant ». Si vous avez cette attitude, vous dormirez très bien.

Henry Ford, fondateur et propriétaire de Ford Motors, était à une époque l'homme le plus riche du monde. Mais il ne pouvait pas manger normalement. Il dit une fois : « J'observe mes ouvriers quand ils déjeunent. Je vois les quantités qu'ils mangent. Je sens que je ne pourrais jamais manger autant de nourriture parce que mes médecins m'ont recommandé de manger très peu ».

Êtes-vous venus ici-bas pour ne pas manger, pour ne pas dormir ? Êtes-vous ici seulement pour gagner de l'argent, de l'argent que vous laisserez derrière vous à votre mort ? Je ne suis pas en train de dire : « Ne gagnez pas d'argent du tout ». Je dis simplement : « Gagnez de l'argent, travaillez et vivez bien, mais n'allez pas vous perdre pour cela ». N'oubliez pas que vous êtes venus ici pour être en paix et non pour gagner de l'argent.

Beaucoup de gens vivent le bonheur en s'adonnant aux plaisirs physiques. Ce bonheur dont ils font l'expérience est-il celui que vous connaissez d'être votre propre soi, ou est-ce un bonheur d'une nature différente ?

Non, non. Être votre propre Soi est le seul bonheur véritable. Si vous le cherchez ailleurs, où que ce soit, vous ne faites que vous fatiguer pour découvrir que ce que vous vous évertuez à obtenir n'est pas le bonheur véritable. Si vous avez besoin de répéter encore et toujours le processus pour obtenir le bonheur, alors ce que vous obtenez n'est pas le bonheur véritable. Vous voulez répéter le processus toujours plus parce que

l'expérience de bonheur que vous avez obtenue chaque fois ne vous a pas pleinement satisfait. Voilà pourquoi vous le répétez.

Je ne parle pas du processus, Papaji, je parle du résultat. Si je suis tout à coup extrêmement heureux de faire quelque chose, mon bonheur est-il le même que votre bonheur, ou est-il différent ?

Le bonheur est un. Le bonheur est un. Mais lorsque vous l'attribuez à quelque chose qui n'est pas permanent, alors il est différent. Vous dites 'votre bonheur'. Le bonheur que je désigne n'est pas celui que vous qualifiez comme étant 'mon' bonheur ou 'votre' bonheur. Je désigne un bonheur qui n'est pas attribué, qui n'est pas gagné, et non 'mon' bonheur ou 'votre' bonheur. Voilà l'unique différence. Vous employez 'mon' et 'votre'. Si vous enlevez 'vous' et 'moi', il n'y a pas de différence.

Qu'en est-il des états tels que l'extase et la félicité ? Sont-ils des expériences du mental ou viennent-ils du Soi ?

L'extase est un état mental. Elle demeurera pendant un certain temps, puis elle s'affaiblira à nouveau et disparaîtra. De nombreuses personnes entrent en extase rien qu'en entendant un poème ou en chantant un chant, ou par d'autres moyens. On peut entrer dans des états extatiques, mais ils s'en iront car ils dépendent de circonstances transitoires.

La félicité est différente. Elle peut être comparée à l'aube avant le lever du soleil. Quand arrive l'aube vous savez que le soleil suivra bientôt. Le soleil n'est pas là, mais il montre certains signes au-dessus de l'horizon. Donc, lorsque vous ressentez une félicité sans l'attribuer à un objet extérieur, vous focalisez sur l'aube du Soi. Pour voir le lever du soleil vous ne regardez pas vers l'Ouest, mais vers l'Est, vers le point d'où viennent les rayons. Lorsque vient la félicité, fixez-vous sur elle, devenez un avec elle. Lorsque vous faites l'expérience de Cela d'où émane la félicité, cette dernière sera rejetée. La félicité est également un état mental, à la fin elle sera rejetée.

Devons-nous la rejeter consciemment, ou cela se produira-t-il automatiquement ?

Cela se produira automatiquement.

Certaines personnes disent que la félicité est un obstacle à la réalisation et que l'expérience finale est paix et immobilité.

C'est une idée qui vient du yoga. Le niveau de la félicité, ou *anandamaya kosha*, est une des cinq enveloppes qui limitent le 'je'. En premier il y a la *annamaya kosha*, l'enveloppe physique, puis la *pranamaya kopsha*, l'enveloppe des sens ou 'vitale', puis la *manomaya kosha*, l'enveloppe mentale, puis la *vijnanamaya kosha*, l'enveloppe intellectuelle, et finalement l'*anandamaya kosha*, l'enveloppe de félicité. Dans le système du yoga, vous devez rejeter une par une toutes ces enveloppes, y compris l'enveloppe de félicité. Vous devez enlever un par un tous ces attachements. Lorsque vous avez enlevé

vosre attachement au corps physique, aux sens, au mental et à l'intellect, la félicité se présentera. Elle est présente quand l'intellect s'en va. Mais on ne devrait pas s'y attacher. La plupart des *yogi* s'attachent aux états de félicité et ne vont pas au-delà. Ceci est la conséquence du système du *yoga* qui a pour but d'obtenir les états de félicité.

Ne vous attachez pas à cette *kosha* (enveloppe) finale. Ne vous contentez pas de la félicité. Demeurez tranquille et laissez la félicité devenir Cela. Au fur et à mesure que le mental absorbe la félicité, il la devient. Après un certain temps, il ne sera plus question de rejeter la félicité, car, venant de l'autre côté, de l'au-delà du mental, du non-mental, la liberté même vous recevra et vous étreindra. A ce stade, personne ne peut rejeter la félicité.

Si vous pouvez ressentir la félicité, c'est très bien. La félicité du Soi, l'*atman*, s'appelle *atmananda*. Elle atteint l'*atman* lui-même. Bien que tout soit parti quand vous atteignez cet état, ce n'est pas encore l'état final. Le 'non-mental', qui est en relation avec le mental, est toujours en vie.

Si vous pouvez atteindre cet état de non-mental, c'est très bien. Quand vous avez atteint ce stade votre travail est terminé, car, dès lors, c'est la tâche de l'au-delà. Cet au-delà est impénétrable. Il vous prendra en charge et travaillera sur vous d'une très belle manière. Il se révélera lui-même de plus en plus à chaque instant qui passe. Il vous montrera une beauté différente, un amour différent et une forme différente tellement enivrants que vous serez toujours uni à lui. 'Il' sera uni à lui. Même si le corps s'en va, vous ne pouvez vous défaire de lui. Ceci peut être décrit comme l'ultime, comme l'ultimité'.

Papaji, quelles sont les différences entre le non-mental, le mental mort et le mental silencieux ?

Mental silencieux signifie demeurer temporairement tranquille. C'est simplement une suppression des objets dans le mental. Cela peut se produire de nombreuses fois, mais ne dure pas.

Le mental immobile est également temporaire, il peut résulter de la méditation, de la concentration. C'est comme la flamme d'une bougie. Quand il n'y a pas un souffle d'air, la flamme est immobile. Quand le vent se lève, la bougie vacille et s'éteint. Le mental immobile s'envole dès qu'il rencontre le vent d'une nouvelle pensée.

En ce qui concerne le non-mental, c'est la première fois que j'entends cette question. Personne auparavant, en Inde ou en Occident, ne m'a jamais interrogé à ce sujet. Je suis très heureux d'aborder cette question pour la première fois.

Avant que nous parlions du non-mental, nous devons voir ce qu'est le mental. Partons de la conscience. Il vous arrive de souhaiter voir votre apparence dans un miroir. D'une façon similaire, la conscience veut parfois se contempler pour voir ce qu'elle est. Une vague se lève dans la conscience et se demande, « Qui suis-je ? » Cette vague se

levant dans la conscience s' imagine séparée de l'océan. Cette vague devient 'je', le soi individuel. Une fois séparé, ce 'je' dégénère un peu plus et se met à créer. En premier, ce sera l'espace, l'immense vide de l'espace infini, sans frontière. Et, avec cet espace, vient la création du temps, car partout où il y a l'espace, il doit y avoir le temps. Ce temps devient le passé, le présent et le futur et, à partir d'eux, les attachements prennent naissance. Toute la création prend naissance au sein du passé, du présent et du futur. C'est ce qu'on nomme *samsara*. *Samsara* signifie temps. *Samsara* est le passé, le présent et le futur sans fin. Tout ce qui est né dans le temps et qui y demeure finira dans le temps. Et tout ceci est mental. Le 'je' s'est présenté et a créé l'espace, puis le temps, puis le *samsara*. Ce 'je' est maintenant devenu le mental et ce mental est 'je'.

Alors, à un moment donné, un intense désir de liberté surgit de la conscience même. A l'origine c'était une descente depuis la conscience, du 'je' à l'espace, au temps, au *samsara*. A présent, c'est une ascension. Dans cette ascension, les attachements aux objets physiques, puis au vital, puis au mental, puis à l'intellect s'en vont ; finalement, vous retournez au 'je' seul. Ce 'je' est le mental immobile.

Ce 'je' a tout rejeté. Il est solitaire, sans attachements. Il ne peut retourner au monde des attachements, au *samsara*. Il a un désir de liberté, il veut retourner au lieu de son origine. Ce 'je' qui avait pris naissance dans la conscience retourne maintenant à la conscience. Il prend la décision : « deviens non-mental maintenant », et par cette décision le 'je' n'est plus là, le mental n'est plus là. Le 'je', qui est le mental, a été rejeté, mais il existe encore quelque chose là, entre le 'je' et la conscience. Cette chose entre-deux est nommée non-mental. Cette entité entre-deux fusionnera avec la conscience et deviendra alors la conscience même.

Regardez cette tasse (il désigne un gobelet sur la table). L'espace, le vide, est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Nous nommons 'espace intérieur' l'espace du dedans et l'espace du dehors est nommé 'espace extérieur'. Pourquoi ? Parce que le nom et la forme de la tasse séparent l'intérieur de l'extérieur. Quand le nom et la forme sont enlevés, l'espace intérieur et le *mahat*, l'espace plus vaste, deviennent un. En fait, ils furent toujours un. Du point de vue de l'espace même, il n'y eut jamais d'intérieur ou d'extérieur. Le nom et la forme ont fait apparaître l'existence d'un intérieur et d'un extérieur, mais l'espace n'a jamais été touché par ces divisions artificielles. De même, la liberté est toujours là, jamais touchée par les noms et les formes. 'Nom et forme' sont 'je'. Quand le 'je' s'en va, les murs qui semblaient diviser la conscience sont enlevés. Ceci devient Ceci.

Lorsque vous retournez du mental à la conscience, vous passez par cette phase de non-mental. Dans cet état il y aura l'impression, le souvenir : « Maintenant c'est le non-mental ». Graduellement, lentement, ce non-mental retournera fusionner dans l'au-delà. Mais je ne sais pas comment cela se passe.

Le non-mental peut-il redevenir mental ? Peut-il sortir ? Peut-il devenir manifesté ?

Un processus a eu lieu. A présent, c'est la conscience même. Pourquoi parler du mental et du non-mental ?

Dans l'ancien temps, quand un roi mourait sans laisser d'héritier, un éléphant royal était envoyé pour désigner son successeur. La tradition voulait que la personne que l'éléphant soulevait et mettait sur son dos, quelle qu'elle fut, devînt le nouveau roi. Une fois, à cette occasion, l'éléphant prit un mendiant et il devint roi. Tout le monde était heureux. Les ministres le saluèrent, lui donnèrent des robes cousues d'or et le mirent sur le trône. Cet homme, qui fut mendiant, n'avait plus rien à faire. On faisait tout pour lui. Tout venait à lui sans qu'il ait à le demander. Les courtisans et les ministres savaient tous comment être à son service. Il n'avait plus à mendier. La nourriture lui était servie aux moments opportuns, et la nuit toutes les reines prenaient soin de lui. Une fois qu'un mendiant a goûté au statut de roi, voudra-t-il retourner dans son village et mendier à nouveau ?

C'est ce qui se passe lorsque vous devenez éveillé au fait d'être conscience. La personne est toujours là, le corps est toujours là, mais aucun personnage ne pense : « Je dois faire ceci ou cela ». A la place, il y a une connaissance que la conscience prend soin de tout. Si vous êtes conscience, c'est à dire le roi, les cinq sens deviennent les ministres qui vous servent. L'activité des sens se poursuit automatiquement, vous n'avez pas à penser à eux. Si c'est l'heure pour le roi de manger un *pan* (Rires), le *pan* sera servi. Si c'est l'heure du café, le café sera servi.

Quand vous êtes conscience, le cerveau devient premier ministre, les organes des sens deviennent ministres, et tous vous servent. Vous n'avez pas à penser du tout.

Pour que cela marche, il vous faut avoir l'autorité et le pouvoir d'un véritable roi. Si vous vous comportez en roi sans en avoir l'autorité, personne ne vous écouterait. L'autorité doit être présente et cette autorité ne peut venir qu'en étant la conscience même.

Je vais vous raconter une histoire plaisante à propos d'un autre roi qui voulait voir son premier ministre de toute urgence, mais comme ce dernier était absent du palais à ce moment-là, le roi alla le voir chez lui.

La femme du premier ministre accueillit le roi et lui dit :

- Mon mari est dans la salle de *pouja*.

- Alors appelez-le, dit le roi.

- Je ne peux pas l'appeler, répondit l'épouse, je ne suis pas autorisée à le déranger quand il est dans cette salle.

Cependant le premier ministre avait entendu l'arrivée du roi. Il sortit de la salle vêtu de sa robe de *pouja* et le roi lui demanda : « Que faisiez-vous ? »

Le premier ministre ne répondit pas, ce qui mit le roi très en colère parce qu'il y vit un acte flagrant d'insubordination. Il appela un de ses officiers de police et lui donna l'ordre de l'arrêter.

L'officier avança, mais avant qu'il put mettre cet ordre à exécution, le premier ministre s'écria : « Attendez ! Attendez ! » Le roi fit alors un signe au policier et attendit une explication. A la grande surprise de tous, le premier ministre désigna le roi et intima au policier l'ordre de l'arrêter. Bien entendu, le policier, qui n'avait pas autorité d'arrêter un roi, ne bougea pas.

Puis le premier ministre donna l'explication suivante au roi : « Quand vous avez dit 'arrêtez-le', le policier allait exécuter votre ordre, car vous avez le pouvoir de donner un tel ordre. Mais lorsque j'ai dit, 'arrêtez-le', le policier n'a pas obéi, car je n'ai pas d'autorité sur vous. L'ordre était le même dans les deux cas, mais l'autorité était différente. Vous aviez le pouvoir. Je ne l'avais pas. Je n'ai pas répondu lorsque vous êtes venu, parce que j'étais en train de prononcer le *mantra gayatri*. Je n'ai pas pu ensuite vous parler de ce *mantra*, car vous n'y avez pas été initié. Moi-même je ne suis pas habilité à vous parler de ce *mantra*, je suis donc resté silencieux ».

Donc, si vous voulez avoir l'autorité d'un roi, vous devez être la conscience même. Alors les sens vous obéiront. Tout sera beau, parce que tous les ordres viendront de la conscience. Les rois peuvent se tromper, mais la conscience prend toujours la bonne décision au bon moment. Quand vous êtes dans le non-mental, vous ne pouvez faire aucun travail par vous-même. C'est simplement la grâce qui est présente et vous lui obéissez. Vous-même, vous ne faites rien, parce que le sujet agissant est parti. Le mental n'est plus là. Toutes ses diverses fonctions ont disparu. Vous demeurerez avec le corps pour une période définie, déjà décidée, et durant ce temps-là vous serez l'instrument de la conscience.

Certaines personnes ne peuvent pas supporter le choc de la liberté pendant plus de vingt-et-un jours. Cela a été spécifié dans les livres. Imaginez un homme qui, d'une manière inopinée, gagne un milliard de dollars dans une loterie. Tant de richesse arrivant soudainement peut le tuer. Il pourrait avoir une crise cardiaque et mourir.

C'est parfois la même chose avec l'illumination. Tant de bonheur arrivant soudainement, d'une manière imprévue, peut emporter le corps. Mais l'illumination ne sera pas affectée.

Certaines personnes vivent longtemps après l'éveil, uniquement pour en faire bénéficier d'autres. Cette aide ne vient pas d'une certaine 'personne'. Elle vient directement de la conscience. L'instructeur, qui est conscience, sait que ce n'est pas 'je' qui travaille. Son attitude est : « J'ai été désigné pour parler, mais ce n'est pas 'je' qui parle ». Si l'instructeur pense qu'il parle, ce n'est que de l'arrogance. Ses paroles resteront sans effet.

Lorsque vous vivez cela directement, ce que vous dites n'est pas votre affaire. Ce n'est pas votre problème si quelqu'un est aidé ou non, si les gens viennent vous voir ou non. Pour vous, tout revient au même.

Traduit par Alain MAROGER
(à suivre)



LA DANSE DU VIDE ET DE L'AMOUR / H.W.L. POONJA

« You Are Love Dancing As Emptiness » (*)

(Extrait de « The Truth Is », Introduction, troisième partie : pp. 8 à 10).

Toute manifestation surgit de la Joie Pure. Elle est créée comme un Jeu de la Vacuité (Īlā), pour le plaisir d'y prendre part et de jouer à faire semblant. Tout cela est votre propre création, votre propre Soi. Tout Être est un seul Être. Ce qui apparaît et disparaît n'est pas réel. Entrez dans ce Jeu Divin en disant : « Je suis existence ». Si vous dites : « je suis un corps », vous proférez un mensonge et vous souffrez. Le « je » lui-même n'est qu'un ensemble de conditionnements et de tendances inconscientes (vāsanās). Le « je » individuel est un reflet du « je » véritable dans la mare boueuse de l'ego. Renoncez au « je » et à ses désirs latents. Vivez dans la connaissance que vous êtes ce qui ne dort pas, même quand l'ego dort d'un sommeil profond.

Quand le Visage du Soi est vu par l'ego, l'ego devient Cela. Mais lorsque l'ego est captivé par les sens, il devient l'individu désorienté qui convoite les objets sensibles. N'allez pas vous fourvoyer dans le cycle mental des renaissances. Rien de ce que le mental peut concevoir n'est Celà. Débarrassez-vous de tout ce qui peut être rejeté, y compris du rejet. Alors le mental sera Calme, d'une Tranquillité inexprimable : Ceci est Etre, Vide et Plénitude. C'est la Vérité.

Il n'y a pas de mouvement dans la Vérité,
rien qui vienne, rien qui s'en aille.
La remuante pensée « Je » crée à elle seule un univers entier,
mais la Vérité ne bouge pas.
Être vigilant, voir où et comment le « je » se lève,
c'est « la fréquentation du Soi » (Satsang),
la présence à votre propre nature.
Vous êtes la Vérité immuable.

Mais lorsque, du point de vue de l'ego, vous dites « je fais », vous vous identifiez au mouvement individuel, à la vague ! Cette tendance, vous la renforcez en créant un objet mental et en lui donnant de l'importance. Après quoi vous le désirez. Puis, instantanément, vous pensez même qu'en réussissant à l'atteindre, vous aurez mérité une bonne récompense. Donc vous vous tournez vers l'objet, pour le posséder, pour en devenir le propriétaire. Dès qu'il vous appartient vous avez peur de le perdre, car là où il y a « deux », il y a toujours crainte d'une séparation. Avec la crainte vient la colère. La colère engendre la confusion, une compréhension défaillante et le manque de discrimination. Si vous n'arrivez plus à faire les bons choix, vous courez à la destruction totale.

Alors, sachez que la pureté du mental est le raccourci qui mène à l'illumination. Couper par ce raccourci c'est couper court à vos désirs. Les objets désirés n'apportent pas le bonheur et ils vous enferment dans la souffrance.

Le sentiment d'avoir réalisé vos désirs

n'apporte pas non plus le bonheur ;
cela reste une servitude.
C'est l'absence de désir qui donne le Bonheur.
C'est le désir, et lui seul,
qui trouble le Repos, la Paix éternelle.
Le désir est une maladie du mental,
vivez sans lui, et soyez Heureux.
Le Bonheur est le Soi véritable et il est toujours Ici.
Pour ce Bonheur, quelle est la prescription ?
Être simplement Tranquille !

Lorsque vous êtes en face d'un objet que vous avez désiré, vous commencez par éprouver du bonheur. Parce que l'intellect est stabilisé par une satisfaction temporaire, il retourne à la Source, la fontaine de Joie. Là, le Soi se reflète dans l'intellect et l'expérience de cette réflexion est Béatitude, car telle est la nature du Soi. La Joie ne vient d'aucun objet particulier, Elle est le Soi. Veillez donc à stabiliser le mental : le Soi viendra s'y réfléchir, et il résorbera le mental. La Joie appartient au Soi, est dans le Soi : on ne la trouve pas hors du Soi parmi les objets éphémères. Les objets sont transitoires, mais la Félicité ne l'est pas. Vous ne faites qu'un avec la Félicité, et, avec cette Connaissance, vous aimerez tout par votre Soi comme Vous-Même, votre Soi. Votre Amour n'aura pas de fin. Vous n'irez plus le chercher dans les relations de noms et de formes avec d'autres noms et d'autres formes, car l'Amour est toujours dans votre Soi. Cette Conscience vous donne la Félicité. Il suffit de ne pas porter de nom et de forme, et vous êtes heureux ! Cette même Conscience se retrouve dans le plaisir du sommeil profond, et Elle finira par transcender les états de veille, de rêve et de sommeil. Ainsi ne devez-vous fréquenter que la Paix, la Joie, la Vérité. Que tout cela devienne habituel, naturel, alors CECI pourra transcender les trois états, et vous transportera dans un état au-delà des états. A vous d'en faire l'expérience, Ici-Maintenant.

Ainsi, lorsque quelque chose se présente devant vous, il suffit de rester immobile comme la Vérité, et de réagir selon les circonstances, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Veillez seulement à réagir sans le moindre concept de possessivité. Quoi qu'il arrive, accordez toujours au Soi votre intérêt le plus vif, et voyez que tout ce qui se présente est le Soi émergeant du Soi. La possession d'objets particuliers n'intéresse pas le Soi, car le Soi est Total. La recherche de récompenses ou de profits ne doit donc pas intervenir dans vos réactions. Alors vous pourrez jouir d'une grande liberté, vos interactions seront inspirées par la compassion, votre vie sera comme une navigation paisible sous la brise du non-attachement. Cette brise se lèvera après la Liberté, pas avant.

Lorsque vous êtes Libre, il vous incombe encore de vivre parce que le monde sera encore là, mais votre manière d'être sera empreinte d'une grande compassion. Portez-vous simplement un Amour mutuel, et n'entretenez aucune disposition hostile envers quoi que ce soit. Cela dépend de vous, de la façon dont vous prenez les choses, et du « Je » selon qu'il vient de l'ego ou qu'il vient de Nulle part. Le « Je » venu de Nulle part contient l'univers entier, en fait il est Compréhension Totale.

Vous vous préoccupez de ce qui n'est pas réel :
c'est le seul obstacle qui vous empêche de réaliser
la Vérité de Qui vous êtes, Ici-Maintenant.
Parmi les choses qui s'en viennent et s'en vont,
il est insensé de désirer un objet quelconque.
Le sage ne fait pas cela.
Alors il faut Aimer le Seigneur Dieu, de tout votre Cœur.
Toute méthode est un obstacle à l'Amour,
un ajournement de la Liberté, une insulte à la Paix !
Il faut n'en utiliser aucune : identifiez-vous simplement à Cela[®]
Sans doute de nombreuses méthodes
peuvent vous conduire à Anandamayakosha (1),
et elles s'arrêtent là, devant ce voile très subtil :
il reste un sujet jouissant de cette Félicité !
La lueur qui précède l'aurore n'est pas le Soleil,
la Félicité n'est pas la Totalité de la Compréhension.
La « pratique » directe pour connaître votre Soi
est le retournement vers votre propre Visage.

Il n'est pas question d'atteindre un but,
ni de cultiver sa nature originelle.
Vous êtes la Conscience, pas un fermier !
Pourquoi travailler à construire ce que vous êtes déjà ?
N'activez pas votre mental, faites qu'aucune pensée ne se lève.
Vos efforts pour échapper à une servitude surimposée
- c'est-à-dire à l'idée que vous êtes séparé de l'Existence -
ne peuvent vous conduire qu'à une liberté surimposée. (2)

L'objet de toute pratique est le Silence, votre nature réelle. Sans le Silence, vous ne pouvez pas être en Paix. Efforcez-vous donc de trouver Ceci, et rien d'autre. Même pendant vos activités, demeurez en Silence, en tant que Silence, et soyez conscient du Silence, et c'est bien ce Silence qui répond silencieusement à toutes les questions et lève tous les doutes. Exercez votre mental à se tourner vers le Silence. Kabir disait la même chose : « Veillez à la tranquillité parfaite du corps, du mental, de l'intellect et de l'énergie vitale (prâna). Alors la Sagesse vous suivra à la trace, elle cherchera à vous rencontrer ! » Soyez Silencieux, en dirigeant votre mental vers sa Source, le « Je » doit faire face à sa Source. Voilà l'ascèse véritable, la pratique véritable, la méditation véritable. Faire face à l'Atman, c'est le Satsang, c'est Chez-Soi, en la Sainte compagnie du Soi. Il n'y a pas d'association plus sainte que d'Être tel que vous êtes. CECI est Liberté. CECI est au-delà de l'imagination, très nouveau et plein de fraîcheur. Alors restez simplement Tranquille. Ne pensez pas. C'est vous ! C'est vous ! Faites qu'aucune pensée ne surgisse, et s'il en vient une, laissez-la, ne vacillez pas, ne doutez pas de votre majesté. C'est tellement simple. Celui qui y arrive saura qu'il a trouvé. Quand vous êtes tranquille, il y a Beauté, Joie et Silence. Il y a aussi absence d'effort. A quoi bon l'effort ? Il jette le trouble dans le mental ; il joue avec les cadavres du cimetière ! Contemplez ce

qui est toujours silencieux, pas autre chose. Allez vers la Source. Ne croyez en rien, contentez-vous de rester tranquille, de rentrer « à la Maison », ne prenez pas de repos avant d'être arrivé. La Paix est disponible uniquement lorsqu'il n'y a pas de « je ». Et vous avez besoin du « je » pour vos pratiques spirituelles ! !

Voici le secret de la Félicité ;
arrêter la recherche, arrêter la pensée,
arrêter la non-pensée, et rester Tranquille.
Connaître « QUI SUIS-JE ? » est la meilleure pratique.
Vous êtes Brahman, telle est la Connaissance.
Voulez-vous vraiment faire quelque chose ? Il n'y a que ceci :
Toujours Adorer le Soi.

Traduit par Jean COUVRIN
(21.03.2001)

1. Les voiles de l'illusion (maya) dissimulent à nos propres yeux notre être véritable. Dans l'approche védantique le réel est occulté par une succession de cinq enveloppes (kosha). L'ultime et le plus subtil des voiles est l'enveloppe de la béatitude (ananda).

2. En d'autres mots : « En surimposant à l'Existence votre conception d'un être séparé de l'Existence, vous fabriquez une servitude surimposée. Les efforts du moi pour échapper à cette fiction ne peuvent conduire qu'à une liberté fictive »

Dans l'Avaita Vedanta, la surimposition est ce processus de l'ignorance qui projette arbitrairement sur une chose les caractéristiques d'une autre chose. Exemple classique : croire qu'on voit un serpent là où il n'y a qu'une corde.



L'ÉVEILLÉ DE SOLYME OU EVANGILE SELON JUDAS (suite)

THOMAS ET L'INDE

Thomas a-t-il lui aussi disparu ? Est-il réapparu en Inde ? Ce n'est pas un hasard si son nom est associé à ce pays dont il est officiellement l'apôtre. Tous les récits relatifs à Thomas font état de ce qu'il aurait reçu mission de se rendre en Inde. Citons « La Doctrine des Apôtres » (un ouvrage syriaque) ou « Les Actes de Thomas » (un apocryphe relatant la vie de Thomas). Selon les Actes de Thomas, Jésus lui-même délègue Thomas auprès du roi indien Gondaphorus. Plusieurs Pères de l'Église évoquent l'apostolat de Thomas en Inde : Saint Ephrem, auteur d'un hymne à Saint Thomas ; Saint Grégoire de Naziance ; Saint Ambroise ; Saint Jérôme ; Saint Jean Chrysostome ; Saint Grégoire de Tours... Les anciens martyrologes font aussi de Thomas l'Apôtre des Indes. Dans sa « Légende dorée », Jacques de Voragine se fait l'écho de toutes ces traditions.

Thomas serait arrivé au port de Cranganore vers 50. Il aurait sillonné la côte du Kérala et serait mort à Mylapore, au sud de l'actuelle Madras, dans Tamil Nadu. Ceux qui se rendent sur ces lieux de pèlerinage aujourd'hui encore ne savent peut-être pas que la présence du tombeau de Thomas dans le pays Malabar est attestée dès le Moyen-Age par des voyageurs occidentaux aussi célèbres que Marco Polo ou Oderic de Pordenone.

Comme le remarque Jean Herbert, il existe toujours au Kérala une forte communauté de chrétiens dits « thomassistes » qui font remonter leur origine à Saint Thomas : *Cette prétention, longtemps prise pour fantaisiste, semble maintenant admise par de nombreux historiens et en particulier par des ecclésiastiques catholiques romains ayant étudié la question* (Spiritualité hindoue, A. Michel, p. 26). Les thomassistes du Kérala, qui pratiquent toujours le rite syriaque, pouvaient donc légitimement répliquer aux premiers missionnaires européens venus les convertir à la « vraie foi » qu'ils étaient chrétiens bien avant eux.

On pourrait objecter certes la longueur du voyage, l'absence de liaisons sûres etc. ... Aucun de ces arguments n'est pertinent. Bien avant les conquêtes d'Alexandre le Grand (qui réussit à convaincre un moine bouddhiste de se joindre à sa cour), il existait de véritables courants d'échange entre les deux mondes. L'une des plus anciennes communautés juives se trouve ainsi à Cochîn, au Kérala où elle semble s'être établie dès le VI^{ème} siècle avant notre ère. Selon les sources hébraïques, un navire équipé par Hiram, roi de Tyr et contemporain de Salomon, faisait tous les trois ans un voyage vers l'Inde du Sud. Les historiens de l'Antiquité font état de missions diplomatiques indiennes à Rome dès 25 avant notre ère. Ovide ne connaissait-il pas les poésies de l'Inde ?

Un historien moderne écrit : *De nouveaux états indo-européens se forment alors dans le Nord-Ouest indien... A l'époque de notre ère, ce sont les Sakas qui détiennent la suprématie : leur roi Goudapharna règne sur un vaste empire... et ce serait lui, selon certaines traditions, qui aurait appelé en Inde l'apôtre saint Thomas. En dépit de l'écran formé par l'empire parthe, il existe alors de nombreuses relations entre l'Inde et l'Occident. Elles affectent surtout*

les états tamouls du sud de l'Inde, les ports de la côte du Malabar, comme Mouziris (Cranganore) et même ceux du Bengale : près de Pondichéry ont été retrouvées des poteries latines d'Arezzo, datant du règne de Tibère. Politiquement soumise à des influences étrangères, l'Inde demeure le plus puissant foyer spirituel du monde (M. Mourre, *Le monde à la naissance du Christ*, Club des Amis du Livre, p. 242).

L'Inde est partout présente sur le plan spirituel. L'empereur Ashoka envoie des missionnaires bouddhistes dans tout le monde méditerranéen. Les doctrines philosophiques ou mathématiques attribuées à Pythagore viennent de L'Inde. Eusèbe, citant Aristoxène, rapporte la rencontre de Socrate et d'un sage indien. Clément d'Alexandrie n'hésitera pas à accuser les Grecs d'avoir « volé leur philosophie aux Barbares ». Parlant des philosophes, il dit : *Il y a aussi dans l'Inde ceux qui obéissent aux préceptes du Bouddha qu'ils vénèrent, vu son extrême sainteté, comme un dieu* (Stromates I, XV, 71). Dans son commentaire sur le Livre d'Ezéchiel, Origène fait état de la pénétration du bouddhisme jusqu'en Angleterre : *Dans cette Ile, les druides et les bouddhistes ont déjà répandu l'enseignement de l'unicité de Dieu*. Alain Daniélou peut conclure : *Il n'y a pas de doute qu'à l'époque où naquit le christianisme, la culture et les religions de l'Inde jouaient un rôle important dans le Proche-Orient. Les similitudes qui existent entre le christianisme et le bouddhisme ne sont pas de simples coïncidences* (Histoire de l'Inde, Fayard, p. 121).

Même le dogme chrétien ne semble pas exempt d'influences indiennes. On a pu ainsi comparer la « Trimurti » hindoue avec le mystère de la « Sainte Trinité » dans le Christianisme. Comment cette grandiose conception a-t-elle pu s'imposer à l'Église, alors qu'on n'en trouve nulle trace dans la Bible ? Selon ce symbolisme trinitaire Brahma, le Dieu Créateur, donne aux hommes les Védas de la même façon que Dieu le Père crée le monde, donne les Tables de la Loi et inspire la Bible. Vishnou, comme Jésus, s'incarne sur terre pour sauver l'humanité : Jésus en ce sens est un « avatara » (une « descente » de Dieu sous une forme humaine). Shiva est le Dieu du Yoga et de la destruction, du monde au plan cosmique et de l'ego au plan individuel : il correspond alors au Saint-Esprit, le « Paraclet » dont la venue est attendue pour la fin des temps et qui, sur le plan intérieur, donne l'illumination par la mort de l'ego.

Quiconque vient de l'Inde remarque immédiatement de telles similitudes. C'est le cas notamment de Swami Vivekananda : *Il avait été frappé, comme tant d'autres avant lui, au cours de ses séjours en Europe catholique par l'identité du Christianisme et de l'Hindouïsme en mille points de détail familiers. La Sainte Eucharistie lui parut n'être qu'un développement du prasâdam védique. La tonsure des prêtres lui rappela la tête rasée du moine indien ; et l'image de Justinien recevant la loi des mains de deux moines rasés lui fit entrevoir l'origine de la tonsure. Comment ne se serait-il pas rappelé que même avant le Bouddhisme, l'Inde avait eu des moines et des nonnes, et que les ordres religieux de l'Europe venaient de la Thébàide ? Le rituel hindou avait ses lumières, son encens, sa musique. Même le signe de la croix, comme il le vit pratiquer, lui rappela une manière de toucher diverses parties du corps dans certaines sortes de méditation* (Nivedita, Vivekananda, A. Michel, p. 219).

Terre d'élection de la spiritualité, l'Inde a été réputée dès la plus haute antiquité pour la profondeur de sa métaphysique. Le maître d'Apollonius de Tyane, au 1^{er} siècle de notre ère, lui conseilla de se rendre en Inde plutôt qu'en Égypte au motif qu'*il ne sied pas de fréquenter le fils avant d'avoir fait la connaissance du père, car la sagesse égyptienne n'est que la fille de la sagesse de l'Inde* (M. Meunier *Apollonius de Tyane*, Laffont, p. 179). Si Plotin tenta également de se rendre en Inde, c'est parce qu'il avait été enthousiasmé par les éloges que son

maître Ammonius Saccas ne cessait de prodiguer aux brahmanes (Porphyre, Vie de Plotin, 3). Celse n'hésite pas à écrire : *Toutes les nations les plus vénérables par leur antiquité s'accordent entre elles sur les dogmes fondamentaux. Égyptiens, Assyriens, Chaldéens, Hindous, Odryses, Perses, Samothraciens et Grecs ont des traditions à peu près semblables. C'est chez ces peuples et non ailleurs, qu'il faut chercher la source de la vraie sagesse qui s'est ensuite répandue en mille ruisseaux séparés* (Discours vrai, trad. L. Rougier, p. 353).

Dans un article intitulé : *De la mystique helléno-chrétienne des premiers siècles et de sa parenté avec la mystique hindoue*, Romain Rolland montre à quel point la sagesse de l'Inde a pu influencer philosophes et théologiens des débuts de notre ère. De l'œuvre de Plotin, il écrit : *Sa théorie des « renaissances » est toute marquée au coin de la pensée Indienne... Sa théorie de la Matière et les définitions qu'il en donne évoquent la Maya hindoue... Sa vision de l'univers comme d'un Jeu divin ... est celle d'un indien... Surtout sa science profonde de la « déification », l'identification avec Dieu par la voie de la négation, est ... une des plus magnifiques expressions qui aient jamais été données aux grands yogas de l'Inde. Et il ajoute malicieusement à l'intention des chrétiens qui pourraient être choqués par de tels propos : L'ironie aurait beau jeu à relever l'acharnement que certains néophytes du catholicisme littéral d'Occident, aujourd'hui, apportent à dénoncer le danger de l'Orient, qu'ils opposent irrédûciblement à l'Occident, - alors que toute la foi dont ils se réclament vient d'Orient, et que, dans le rituel des premiers siècles, tel qu'il est décrit chez Denys l'Aéropagite, l'Occident est représenté par les docteurs de la foi, comme la « région des ténèbres »... (Vivekananda, Stock, p. 336-338).*

Tous ceux qui accèdent à l'Eveil puisent à la même « source bouillonnante » : *Je suis la source des dieux et des grands sages. Bien que je connaisse leur origine, ils ne connaissent pas la mienne* (Bhagavad Gita X, 2.) Le Bouddha (qui au Moyen-Age fut christianisé et devint Saint Josaphat) n'aurait-il pas pu faire siennes les paroles qui sont celles de Jésus dans l'Évangile selon Thomas ? Vivekananda a eu l'intuition très nette *que les Actes des Apôtres étaient peut être antérieurs aux Évangiles et que la pensée bouddhiste, par l'intermédiaire des Thérapeutes et des Esséniens avait peut-être contribué à la formation du christianisme* (Swami Nikhilananda, Vivekananda, La Colombe p. 161). Il voyait dans les paroles de Jésus les « reflets de quelque antiquité inconnue » : *...peut-être croyait-il que les « sublimes pensées de Jésus » avaient été dites par Bouddha, et racontées dans les Évangiles, ne faisant ainsi qu'ouvrir une autre perspective pour Le voir... Mais alors que cette vision exerçait sur son esprit une influence indéniable, il aurait considéré comme une folie de la présenter à autrui comme évidente* (Nivedita, Vivekananda, A. Michel, p. 220).

Il y a donc bien convergence entre les paroles de Jésus et la philosophie orientale. Edward Conze, le spécialiste anglais du bouddhisme fait remarquer que *les bouddhistes étaient en contact avec les chrétiens thomassiens (c'est-à-dire les chrétiens qui connaissaient et utilisaient des livres tels que l'Évangile selon Thomas) en Inde méridionale* (Buddhism and Gnosis, Colloquio di Messina : 665, Brill, Leyde, 1967). Pour le professeur C.W. King : *Il est certain que presque toutes les notions condamnées par l'Église naissante comme hérétiques peuvent trouver leur origine dans la philosophie spéculative indienne* (The Gnostics and their Remains Ancient and Mediaeval, 1887, p. XV). Hippolyte, chrétien vivant à Rome vers 225, ne s'y trompait donc pas lorsqu'il voyait dans le brahmanisme la source de « l'hérésie gnostique » : *Il existe... chez les Indiens une hérésie propre à ceux qui philosophent parmi les brahmanes... Ils disent que Dieu est lumière non comme la lumière, que l'on voit, ni comme le soleil, ou le feu, mais selon eux Dieu est la parole, non celle qui s'exprime en sons articulés, mais celle de la*

Gnose grâce à laquelle les mystères secrets de la nature sont perçus par les sages (in Pagels, Évangiles secrets, Gallimard, p. 22).

Thomas avait donc de bonnes raisons de se rendre en Inde. Les clefs de la Gnose ayant été confisquées par les scribes et les pharisiens, il était logique qu'il se rende là où elles étaient encore à la portée de tous et notamment au Kérala, l'une des régions qui aura donné à l'Inde certains de ses plus grands sages. On ne s'est peut-être pas avisé enfin que le Sud de l'Inde est l'un des foyers les plus anciens du culte de la Déesse-Mère, proscrit par l'orthodoxie judaïque, mais dont Thomas, par Jésus le Vivant, avait retrouvé toute la portée :

*Car ma mère m'a enfanté,
mais ma Mère véritable m'a donné la Vie.*
(log. 101)

QUI DONC EST THOMAS ?

Mais au fait qui est ce Thomas ? S'il joue dans les Évangiles qui portent son nom (mais aussi dans la Pistis Sophia et dans la Sophia de Jésus) un rôle privilégié, celui de l'initié qui partage les secrets du Maître, les canoniques ne lui accordent qu'une place très secondaire : Thomas est le sceptique qui refuse de croire en la résurrection. Les autres apôtres sont pourtant au début tout aussi incrédules, ce qui tend à démontrer que Jésus n'a jamais fait de la résurrection son enseignement : *On reconnaît d'ordinaire que le récit de la garde au tombeau et celui des soldats soudoyés sont des additions faites par l'ultime rédacteur matthéo-lucanien... L'événement raconté dans ce récit matthéen offre des difficultés historiques. Comment les grands prêtres et les Pharisiens pensent-ils à la résurrection de Jésus, alors que les disciples eux-mêmes n'y songent pas et auront tant de mal à l'admettre (cf. les récits d'apparition) ? On peut d'ailleurs se demander si Jésus avait annoncé sa résurrection de façon aussi explicite.* (Synopse, Cerf, II, p. 438).

Thomas reste dans l'imaginaire collectif le prototype de celui qui ne croit que ce qu'il voit. Seul Jean, qui l'appelle Thomas le Didyme, lui donne quelque relief. Alors que Jésus annonce aux disciples qu'il retourne en Judée pour assister Lazare malade, ceux-ci expriment leurs hésitations de crainte de la vive hostilité des Juifs. Thomas par contre s'avance en disant : *Allons aussi mourir avec lui* (11, 16). Il entraîne donc ses frères au sacrifice suprême, mourir s'il le faut avec le Maître. Pierre n'aura pas ce courage (18, 17). A une autre occasion, Thomas interroge Jésus sur la Voie : *Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où tu vas, comment saurions-nous le chemin ? Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne va au Père que par moi* (14, 5-6). Après la scène qui le rendra célèbre, Thomas en voyant Jésus, s'exclame : *Mon Seigneur et mon Dieu* (20, 28).

Je me souviens avoir assisté un jour, à l'occasion d'une exposition sur les manuscrits de la Bible, à une discussion entre un prêtre catholique et un mollah musulman. Au cours de la discussion, ce dernier demanda au prêtre de façon fort pertinente : *Il n'est dit nulle part dans vos Évangiles que Jésus est Dieu. Sur quoi vous fondez-vous pour l'affirmer ?* Quelque peu déconcerté par cette question, le prêtre eut cependant la présence d'esprit de répondre : *Mais il y a tout de même cette parole de Thomas au Christ ressuscité : Mon Seigneur et mon Dieu.* Il est singulier que, dans les canoniques, Thomas soit le seul à proclamer que Jésus est Dieu. Thomas aurait-il donc reçu quelque révélation particulière pour être aussi sûr de lui ? Pierre, dans

l'épisode où il est censé être désigné comme le chef de l'Église, appelle Jésus : *Christ, Fils du Dieu Vivant, Christ de Dieu, Saint de Dieu* (Matthieu 16, 16; Marc 8, 29; Luc 9, 20; Jean 6, 69) mais jamais Dieu lui-même, ce qui correspond d'ailleurs bien à l'attitude que lui prête l'Évangile selon Thomas : *Tu ressembles à un ange juste* (log. 13). Dire de Jésus qu'il est le Christ, le Messie, termes qui signifient "oint" en grec et en hébreu, revient à l'incorporer à la tradition judaïque : l'onction était le sacre des rois d'Israël. Dire qu'il est le Saint de Dieu revient à l'assimiler à un prophète. (Fort curieusement il y a là un parallèle étrange avec la parole prononcée en Marc 1, 24 par un esprit impur : *Je sais qui tu es : le saint de Dieu*). Dire qu'il est le fils de Dieu revient à lui donner un qualificatif sans doute courant à l'Époque puisque, comme nous l'avons déjà vu, le nom même de Barabbas signifie *le Fils du Père* : ne sommes-nous d'ailleurs pas tous les Fils de Dieu ? (En Matthieu, 8, 29, c'est un esprit démoniaque qui appelle Jésus « fils de Dieu »). Ce qui est radicalement neuf, inacceptable pour les Juifs, ce qui constitue pour eux le pire des blasphèmes c'est de reconnaître en Jésus Dieu Lui-même. C'est sans doute la raison pour laquelle Thomas ne peut révéler, à ceux qui ne sauraient l'accepter d'emblée, une telle vérité : *Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas que je dise à qui tu ressembles* (log. 13). L'Église elle-même ne saurait donc se passer du témoignage de Thomas pour affirmer la divinité du Christ !

Parce qu'il sait que Jésus est Dieu, Thomas refuse de croire en la résurrection de la chair : *Regardez vers Celui qui est vivant tant que vous vivez, de peur que vous ne mouriez et ne cherchiez à le voir ; et vous ne pourrez pas voir* (log. 59) ; *Vous-mêmes, cherchez un lieu pour vous dans le repos, de peur que vous ne soyez cadavres et ne soyez mangés* (log. 60). Comme le souligne un autre traité de Nag Hammadi : *Ceux qui disent que le Seigneur est mort d'abord et qu'il est ressuscité se trompent, car il est ressuscité d'abord et il est mort... Ceux qui disent qu'on va d'abord mourir et ressusciter se trompent. Si l'on n'obtient pas d'abord la Résurrection en cette vie, lorsqu'on meurt, on n'obtiendra rien* (Évangile selon Philippe 21 - 90). Que périsse le corps pourvu que j'aie l'esprit ! Si je connais Jésus je suis le Vivant : *Tu as vu quelque chose de ce Lieu-là et tu es devenu cela. Tu as vu l'Esprit et tu es devenu Esprit. Tu as vu le Christ et tu es devenu le Christ. Tu as vu le Père, tu deviendras le Père* (44). La Résurrection, pour la Gnose, signifie l'Éveil ici et maintenant : *Ne suppose pas que la résurrection soit une apparition. Ce n'est pas une apparition, c'est quelque chose de réel. On devrait plutôt considérer le monde comme une apparition, plutôt que la résurrection... Cette dernière est la révélation de ce qui existe ... Pourquoi n'examines-tu pas ton propre « toi » et ne vois-tu pas qu'il est ressuscité ?* (Traité de la Résurrection). L'étymologie du terme ressusciter (en grec : egeirein) est à cet égard fort révélatrice : ressusciter c'est certes « faire se lever, se lever », mais c'est d'abord « s'éveiller, se réveiller, réveiller ». Jésus le Ressuscité est l'Éveillé qui nous éveille à notre propre vérité : *Éveillez-vous car vous ne savez ni le jour ni l'heure* (Mt. 25-13) ; *Personne de ceux qui se nourrissent de la Vérité ne peut mourir* (log. 93). Thomas, qui a compris l'interprétation des paroles de Jésus, ne goûtera pas de la mort : il est déjà ressuscité. Parce qu'il a bu à la source, il ne fait plus qu'un avec Jésus :

*Celui qui boit à ma bouche
sera comme moi ;
moi aussi, je serai lui,
et ce qui est caché lui sera révélé.*

(log. 108)

Il n'a qu'une seule source, celle de l'Un. Or seul l'Un peut remonter à sa propre source. Dans l'un de ses plus beaux sermons « *Iusti vivent in aeternum* », Maître Eckart nous révèle

comment lui-aussi a bu à cette source : *Dans la source la plus profonde, je sourds dans le Saint-Esprit ; c'est là une vie, un être, une opération. Tout ce que Dieu opère est un ; c'est pourquoi il m'engendre en tant que son Fils, sans aucune différence.* (Sermons, Seuil).



LE JUMEAU

Thomas est le Double, l'alter-ego de Jésus. La légende en a même fait son Jumeau. Leur ressemblance physique est telle qu'ils en deviennent interchangeables, l'un pouvant prendre l'apparence de l'autre. D'après les « Actes de Thomas », par exemple, Jésus sous la forme de Thomas invite deux jeunes époux à entrer *dans cette chambre nuptiale qui est pleine d'immortalité et de lumière.* Les Actes précisent que Thomas ressemble à Jésus. *Comme s'il avait été enfanté par lui.* Un ânon prend la parole pour glorifier Thomas *Jumeau du Christ, apôtre du Très-Haut, initié à la secrète parole du Christ et qui a reçu ses secrets oracles...* C'est bien sûr en un sens spirituel qu'il faut l'entendre. Qui se connaît soi-même connaît Jésus et qui connaît Jésus se connaît soi-même. Qui comprend les paroles du Maître découvre en Jésus son Jumeau, son véritable moi, sa nature divine. Selon une parole rapportée par le Pseudo-Cyprien, Jésus aurait dit : *Ainsi, voyez-moi en vous, comme l'un d'entre vous se voit dans l'eau ou dans un miroir* (De Duobus Montibus, 13). Est-ce en écho à cette parole que Ruysbroeck a pu écrire : *Jésus n'est-il pas la candeur de la lumière éternelle ? N'est-il pas la splendeur du Divin ? N'est-il pas le miroir sans tache, en qui vivent tous les Vivants ?* (L'Anneau de la Pierre brillante). Les paroles de Jésus à Thomas s'adressent à tous ceux qui savent les recevoir dans le miroir de leur esprit :

Le Sauveur, frère de Thomas, lui a dit... : Écoute ; je te révélerai ce à quoi tu penses dans ton cœur : comment l'on dit que tu es véritablement mon jumeau et mon compagnon et comment tu sais qui tu es et de quelle manière tu as été engendré, et de quelle façon tu deviendras, comment l'on t'appelle mon frère...

Je suis la connaissance de vérité. Aussi, tandis que tu m'accompagnes bien que tu ne la comprennes pas déjà tu en es venu à savoir, et tu seras appelé « celui qui se connaît lui-même ». Car celui qui ne s'est pas connu lui-même n'a rien connu, mais celui qui s'est connu lui-même a en même temps atteint à la connaissance de la profondeur de toutes choses.

(Livre de Thomas l'Athlète 138. 7-18
cité par E. Pagels, *Évangiles secrets*, p. 59)

La littérature d'inspiration gnostique a amplifié ce thème du Jumeau. On le retrouve par exemple dans le fameux « Chant de la Perle » des « Actes de Thomas ». Le Prince envoyé par ses père et mère dans le monde matériel a un frère qui reste lui dans la lumière du royaume de l'Orient : *Si tu descends en Égypte et si tu apportes la Perle unique... tu revêtiras de nouveau ta robe de gloire et ton manteau par-dessus, et avec ton frère, le plus proche de nous par le rang, tu seras l'héritier de notre royaume.* Dans la « Pistis Sophia », où Jésus révèle notamment « le lieu du Sauveur des Jumeaux (Sophia et son frère invisible), c'est-à-dire l'Enfant de l'Enfant », Marie-Madeleine évoque *la puissance qui est sortie du Sauveur et qui est maintenant l'homme de lumière à l'intérieur de nous. Oui, mon Seigneur, je comprends la manière dont tu me parles, et je les comprendrai toutes. Maintenant donc, au sujet des paroles, que tu nous dis... mon homme de lumière me pousse, il est dans l'allégresse, il bouillonne en moi, voulant sortir de moi et entrer en toi* (Pistis Sophia, E. Amélineau, Arché, p. 151).

Selon la gnose manichéenne, Mani reçoit l'Eveil d'un Jumeau céleste : *Quand il eut douze ans accomplis, vint à lui, selon ses propres termes, une révélation de la part du Jardin de la Lumière, et celui-ci c'est Dieu... Et l'Ange qui venait à lui pour la révélation est appelé chez les Nabatéens at-Taûm, ce qui signifie le « Compagnon inséparable »* (Ibn an-Nadîm, in F Decret, Mani, Seuil, p. 56). Ce Jumeau, dont le nom « at-Taûm » correspond à l'araméen « tômâ » et qui habite désormais en Mani comme son alter-ego, n'est autre que le Paraclet, L'Esprit Saint, Jésus lui-même. Les Manichéens assignaient une importance particulière à Thomas et à son Évangile. Certains historiens des religions ont même pour cette raison émis l'hypothèse que l'ange at-Taûm aurait été une figure inspirée par celle de Thomas l'apôtre. C'est à lui que s'adresse Mani avant de rendre le dernier soupir : *Je contemplais mon Double avec mes yeux de Lumière. Et les Manichéens pourront dès lors chanter dans leurs psaumes : Nous bénissons ton Compagnon partenaire de lumière, Christ, l'auteur de notre bien. Jésus est le divin Pilote qui nous conduit au Royaume : Quand je te cherche, je te trouve au-dedans, qui m'illumine...* Selon les manichéens en effet, celui qui s'éveille à la Vie devient frère de Jésus.

« Faire le deux Un », ce leitmotiv de l'Évangile de Thomas est le fondement de tous les Yogas de l'Inde. Le terme Yoga signifie : joug, attelage, union. Joug grâce auquel le « jivâtman » (le « soi incarné ») accepte l'autorité du Soi, union par laquelle le deux se réunit en l'Un : *Deux oiseaux, compagnons inséparablement unis, résident sur un même arbre ; l'un mange le fruit doux de l'arbre ; l'autre le regarde et ne mange point.* (Mundaka Upanishad III, 1,1). Les hermétistes chrétiens ont-ils eu connaissance de ce verset des Upanishads ? On peut le penser à la lecture d'un très curieux texte alchimique publié à Francfort en 1625, le « Traité de la Pierre Philosophale » de Lamsprinck. On y lit en effet ces vers : *Dans la Forêt deux oiseaux appellent. Et pourtant en un juste sens ne s'en trouve qu'un seul.* L'auteur précise : *L'un veut toujours s'envoler, l'autre silencieux reste au Nid.* Il nous semble d'autant moins abusif de mettre ces deux textes en parallèle que l'alchimiste allemand situe précisément cette forêt en Inde : *On trouvera une forêt dans les Indes. Où sont liés ensemble les deux Oiseaux.* Le symbolisme est en tout cas identique. Lorsqu'il détourne son regard du fruit (qui est celui du karma, de l'action : manger, vouloir s'envoler) pour le tourner vers le Soi immuable, le jivatman se re-connaît en l'Atman-Brahman, l'Absolu. Il n'y a plus qu'un seul regard par lequel me voyant, je Le vois et me connaissant, je Le connais :

Nous tous, le visage découvert, nous réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur et nous nous voyons transformés en cette même image de clarté en clarté.

(Maître Eckhart, In Johannem I, 12-13, Seuil).

A ce moment-là, il y a devant toi, en face de ton visage, un autre Visage également de lumière... En réalité ce Visage est ton propre visage... Sache que le mystique a un Témoin. C'est lui que l'on appelle le Maître personnel au monde suprasensible. Il enlève le mystique vers le Ciel ; aussi est-ce dans le Ciel qu'il apparaît (Najm Kobra in Henry Corbin, L'homme de lumière dans le soufisme iranien, Présence, p. 130-131).

On trouve peu de traces en Occident de ce mythe du Double qui semble pourtant continuer à hanter souterrainement les consciences puisque Rudolf Steiner pourra même faire une étude sur le thème de Jésus et de son Jumeau dans l'iconographie chrétienne.

C'est la littérature d'inspiration soufie qui saura le mieux l'exploiter : « Le croyant est le miroir du Croyant » signifie qu'Il est Lui-même en nous. « Le Croyant est le frère du Croyant signifie que nous nous voyons dans Sa lumière » (Ayn Al-Quzat Hamadani, Tentations

métaphysiques, Deux Océans, 359). Dans le « Récit de l'Exil occidental » et dans le « Récit de l'Archange empourpré » de Shihaboddin Yahya Sohrevardi, le gnostique part à la rencontre de l'Ange qui le représente lui-même et le présente à lui-même tel qu'il est en soi. Il est son Double céleste, son alter ego, plus réel et plus vrai que ce qu'il est ou paraît être actuellement. L'aile droite de l'Ange symbolise le « jumeau céleste » tandis que l'aile gauche est son « jumeau terrestre ». En se connaissant soi-même, le « jumeau terrestre » re-connaît sa contrepartie céleste, l'ange de lumière, son messenger et son sauveur (Henry Corbin, En Islam Iranien, Gallimard, II, p. 298, 308). Dans l'Union où je meurs et me découvre en Toi, il n'y a plus ni Toi, ni moi, ni autre que Toi, ni autre que moi :

Il est l'Amant et Il est l'Aimé, Il est celui qui cherche et celui qui est cherché. (Ibn Arabi)

Je suis devenu Celui que j'aime et Celui que j'aime est devenu moi ! (Al Hallaj)

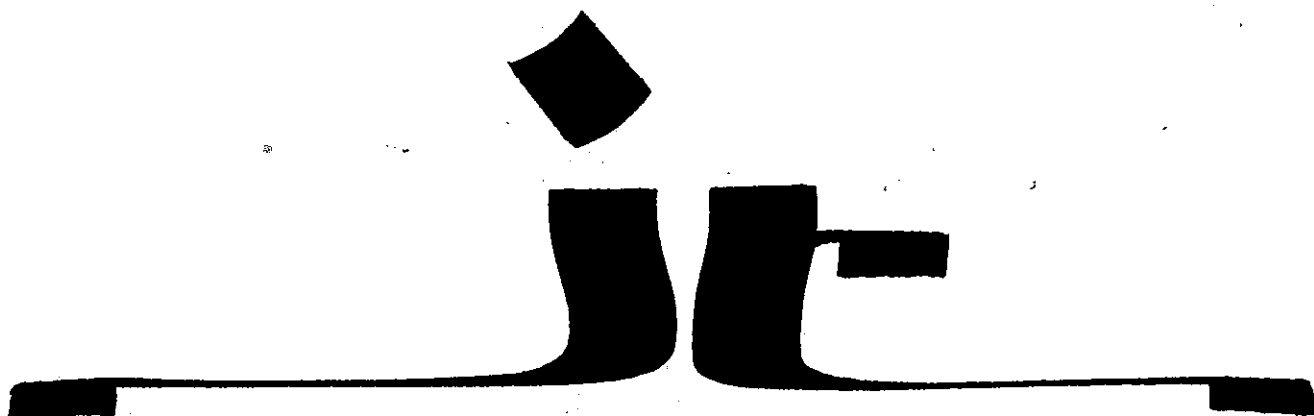
*L'âme est-elle en l'Aimé ou bien l'Aimé en l'âme
L'âme est l'Aimé et je ne sais si dans mon corps
Est l'âme ou bien l'Aimé !*

(Kabir)

Qui boit à la source devient le Jumeau du Soi et Thomas est par excellence le Jumeau de Jésus. Jean donne le surnom de Thomas : « Didyme » qu'il traduit précisément par « jumeau » (du grec : didumos). Thomas, Didyme : comment t'appelles-tu donc ? Pourquoi ne pas demander à l'Apôtre Jumeau de dévoiler sa véritable identité ? Il suffit tout simplement pour cela de consulter l'incipit de l'Évangile qu'il n'a pas manqué de signer de son nom :

*Voici les paroles cachées
que Jésus le Vivant a dites
et qu'a transcrites Didyme Judas Thomas.*

Yves MOATTY



Quel est le regard des trois religions monothéistes de la société civile et celui de la gnose à propos des recherches et interventions sur l'embryon humain ?

Les religions sont depuis leurs origines ancrées dans la dualité. Au delà de leur vocation première de re-liaison les hommes entre eux, cette dualité s'est surtout traduite par un « culte de la personne ».

Enseigné aux croyants pour eux-mêmes, ce culte se manifeste aussi envers leurs clergés et leurs prophètes et leurs saints et même, pour les chrétiens, envers Dieu lui-même en la personne de Jésus qui devient « le Christ ».

Si la personne demeure le centre et le but ultime de l'univers, il est essentiel aux religions de savoir apprécier à quel moment de son évolution l'agglomérat de cellules qu'est l'embryon devient « personne ».

Thomas d'Aquin a en son temps soutenu la thèse selon laquelle l'âme était « infusée » dans le corps 40 jours après la conception !...

Depuis, l'Église a adopté une attitude radicale définie à nouveau en 1995 par le Pape : « Tout avortement est le meurtre délibéré et direct d'un être humain dans la phase initiale de son existence... »

A propos des recherches récemment autorisées par les pouvoirs publics sur « des embryons surnuméraires dus à l'abandon de projets parentaux », l'archevêque de Paris déclare : « qu'il s'agit là d'une transgression qui offense mortellement le respect dû à ce qui a sur terre valeur absolue : « l'être humain ».

Nous voilà donc toujours au même point, à savoir « le culte de la personne » qui est ici point de blocage. Avec des nuances, les trois religions ont une attitude semblable qui, de leur point de vue de gardiennes du dogme et de la morale, est une attitude responsable vis-à-vis de leurs ouailles.

On peut cependant s'attendre à ce qu'elles poursuivent avec la science le dialogue de sourds qui perdure depuis des siècles !

Dans la société civile, les opinions et réactions sont nombreuses. Un article sur le sujet paru dans « le Monde » se conclut ainsi : « ... Les perspectives thérapeutiques nées de la réification de l'embryon humain sont-elles à ce point bouleversantes qu'elles justifient de briser un tabou et d'imposer une mutation sans doute irréversible de notre système de référence ? »

La question doit en effet être posée surtout compte tenu de la probable irréversibilité de la mutation. Mais comment y répondre sans au préalable poser celle de la réalité de la « personne » et de l'embryon et en conséquence quel sens donner à la réification de ce dernier ?

Quel est maintenant le regard gnostique ?

« Soyez passants »

Là, comme souvent, le logion 42 renseigne sur l'attitude la plus adéquate.

Si l'on se situe dans la vision gnostique, à savoir « l'unicité absolue » :

- « La personne » n'est pas une entité séparée.
- La personne est une illusion.
- Quand elle engendre un enfant par quelque méthode que ce soit, cet enfant n'est pas « son » enfant.
- Cet enfant est lui aussi une illusion en tant que « personne ».
- Cet enfant ne peut être apprécié et aimé que pour « le soi » qu'il est.

De même que, comme le dit Émile, « l'univers est programmé de toute éternité en vue de la révélation de l'Esprit à lui-même par lui-même et pour lui-même ».

De même l'embryon est un « moment » de l'Esprit par l'Esprit pour l'Esprit.

Les interventions humaines éventuelles sur l'embryon sont par conséquent sans objet et finalement inexistantes au regard de la seule réalité qu'est l'unicité absolue. Si ces interventions perturbent les hommes, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Le gnostique ne peut que regretter qu'ils s'acharnent à modifier des parcelles de vie qui ont une réalité, au nom d'une entité (la personne) qui, elle, n'en a pas !

On trouvera peut-être cette prise de position surprenante voir choquante.

Pourtant, l'unicité absolue qui est le commencement et la fin du Tout ne peut qu'avaliser le Tout.

Le gnostique peut évidemment formuler des opinions voire porter des jugements, mais il ne peut, à moins d'entrer dans le cercle infernal de la dualité, prononcer de condamnations.

Pour lui, l'unique « mal » à débusquer est l'ignorance, là son intransigeance est absolue, pour le reste sa tolérance est totale.

A celui qui a dans sa main,
on donnera ;
et à celui qui n'a pas,
même le peu qu'il a,
on le prendra.

(log. 41)

André



LA GNOSE AU QUOTIDIEN

EPREUVE INITIATIQUE

L'homme-lumière est l'ultime garant de la réussite de mon jeu. Je suis l'unique gagnant, le triomphateur absolu à partir de l'instant où je me reconnais enfin et que je libère le cri maintenu prisonnier par les myriades d'images de la manifestation, le c'est moi de la reconnaissance.

Petit à petit, je dégage l'homme-lumière de l'enchevêtrement des images où il est inféodé en le soumettant à des épreuves éliminatoires de plus en plus sélectives. Je lui fais endurer des traitements de plus en plus douloureux ; je l'abreuve de tribulations, je lui tends des pièges dont je n'aurais pas le cœur de me servir avec mes animaux les moins vulnérables. Le spectre de la mort n'afflige pas l'animal tandis qu'il angoisse l'homme. Or ce que je demande à mon homme-lumière c'est de mourir de son vivant, c'est de mourir à la seule mort qui en soit vraiment une, la mort à son mental. Tandis que je laisse les idolâtres continuer de m'occulter je le soustrais au culte des images. Ils ne sont pas conscients de leur jeu ; mais certains perçoivent vaguement et grossièrement le mien. Ils essaient parfois de l'interpréter et d'expliquer la présence insolite parmi eux de mon homme-lumière. Serait-il l'objet d'un rapt ? Comment ? Par qui ? Pendant ce temps, j'amène mon homme-lumière à accepter que le monde ne l'accepte pas. Il se trouve alors plongé dans la solitude du monakhos. De quelque côté qu'il se tourne, il se voit privé de repère. Il ne veut plus, il ne peut plus adhérer aux images bien que son existence terrestre s'écoule au milieu des images. Il sait par ailleurs que je maintiens les images car elles constituent le mirage qui me permet de me voiler au monde. Il sait que je maintiens aussi son image au sein des autres images.

Au cours du processus d'initiation, mon homme-lumière réalise qu'il n'est en rien différent de moi, bien qu'il soit l'occasion unique de l'écoute qui prélude à ma reconnaissance. Réduit par mes soins à être à la limite du rien, il me révèle à mon infinité et à mon unicité. Je ne peux prendre conscience de ma mesure infini-dimensionnelle et de ma présence englobante que dans la limitation la plus extrême, celle qui confine au rien, car c'est cette rencontre du tout et du rien qui provoque l'explosion au cours de laquelle le rien est annihilé au profit de ma révélation : j'étais lumière sans le savoir, je suis lumière conscient d'être lumière. Le corps qui a provoqué la prise de conscience n'est pas une entité repérable, bien qu'il soit vu comme tel de l'extérieur. Vu comme image par le monde des images, je le perçois comme lumière, il me permet de me reconnaître en tant que lumière. Or ma lumière est une et indivisible et le corps de mon homme-lumière ne saurait être dissocié de moi-même. Cette prise de conscience est évidente. C'est une donnée immédiate. Jamais la pseudo-entité corps n'est présente et ne saurait l'être après le oui de ma reconnaissance. Me voyant lumière, je ne peux rien exclure de ma lumière. Mon homme-lumière ne s'efface pas à la manière d'un discret serviteur. Il se fond et disparaît en moi. Étant lui, j'abolis la rencontre et préserve mon unicité.

Emile
(8.9 1991)

Rencontre de février 2001

Bien que le gnostique se vive et se trouve dans l'absence d'avoir, de savoir, de vouloir et de pouvoir, il découvre qu'il a en lui ce qui le sauve de la mort (log. 41), qu'en voulant ce que veut le Père (log. 99) il sait qui il est en vérité (log. 3), et qu'il actualise la merveille indicible par le pouvoir de l'évocation qui lui vient en direct de la source.

Ainsi au cours de la réunion de février, nous avons évoqué le Graal et nous l'avons dépouillé tout d'abord de ses multiples peaux d'occultation. La perle de la gnose n'est jamais présente sans ses voiles multiples et nombreux qui ont pour fonction de la cacher au monde. Jusqu'à en faire un bout de métal et pierre précieuse aux pouvoirs imaginés. Le contexte historique permet de dresser la liste des errements de la quête orientée vers l'extérieur... de soi.

Ayant fait le ménage il semble alors qu'on baptisa de ce nom dans nos contrées il y a quelques siècles ce que Jésus appelle le Royaume. Alors peu importe le nom si la chose est là. Évoquer le Royaume l'installe, chanter le vide de la nature véritable fait lâcher sa prise au mental, tel est le pouvoir que si peu désirent. Les hommes rêvent de détenir le pouvoir d'intervenir et de modifier à leur avantage la partie de la manifestation qui est autour d'eux et dans laquelle se trouvent leurs intérêts. Le gnostique découvre qu'il a le pouvoir de jaillissement et de résorption de la manifestation toute entière tous changements inclus. Cette découverte renversante s'accompagne de l'absence de tout désir de modification, l'ensemble apparaissant comme une œuvre parfaite. Tel est le Graal, la perle du dedans, unique, dedans et dehors au dedans... de vous (log. 3).

La Connaissance gratifie d'une cohérence, d'une logique qui brosse un tableau où tout trouve sa place à la lumière de l'œil de l'esprit, à condition que le sujet comprenne et accepte de n'être pas quelqu'un. Émile avait bu, émerveillé, les paroles cachées mais si simples et si énormes de Jésus le Vivant rencontrées dans cet Évangile selon Thomas exhumé de terre pour lui tant il semble si évident qu'ils étaient faits l'un pour l'autre.

Son approfondissement du texte, unique dans son étendue et sa lucidité tant métaphysique qu'historique, découlait sans doute de son adhésion naturelle et spontanée. Son visage n'exprimait aucune manipulation de pensée, son regard était enfant, tout son être attestait la chose dite. Sans lui, la Parole fut sans doute ou peut-être restée muette, mots de musée seulement exposés. S'il fallait une preuve, elle était lui. Cependant, la « chose » dont nous ne cesserons sans doute jamais de parler entre nous se trouve en soi, il s'agit même tout bonnement de Soi. Ayant discriminé le vrai du faux, ayant connu ce qui n'est pas « Cela », je suis intérieurement invité à liquider tout modèle et tous maîtres extérieurs, à assumer mon absolue solitude si je veux vivre la splendeur de ma nature entière et unique. Je ne peux pas la vivre sans me tourner entièrement vers l'universel, sans partage, en abandonnant simultanément le particulier, risquant tout dans ce choix. L'engagement qui m'est demandé est entier et semble réclamer d'autant plus de courage que la direction empruntée n'offre pas la sécurité d'un quelconque ordre monastique ni de quelque groupement humain que ce soit. Dans l'existence et surtout parmi les gnostiques, je ne cultive jamais l'attitude collective, parce qu'elle est partisane dans le fait, et me partagerait. Je suis seul, ou alors je suis un usurpateur de la Vérité. Personne ne me connaît, parce que je ne change rien à ce

qui advient, parce que je suis invisible. *Le royaume s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas* (log. 113) Cette vision de Jésus n'est aucunement empreinte du moindre regret, au contraire, c'est un constat émerveillé d'une perfection sans faille ni tâche.

Christian

Et si Gillabert avait raison ? ...

Extrait de la revue « Histoire et Archéologie » de février 1983 :

La récente parution du livre d'Émile Gillabert sur l'Évangile selon Thomas a suscité ... des échos favorables dans la grande presse... Selon Gillabert, il nous restituerait l'authentique visage de Jésus, qui aurait été *un guru*, un sage comparable à ceux de l'Antique Orient... nous avons dit nous-mêmes ce qu'il fallait penser de semblables publications dénuées de tout sens historique...

... Un des premiers problèmes, qui se posent ..., est de savoir s'il (l'Évangile de Thomas) dépend ou non des Évangiles canoniques. Quelques soixante des 114 logia sont en effet parallèles aux logia canoniques...

« ... Mais ces enseignements sont perdus au milieu de tant d'autres qui reprennent des idéologies ascétiques ou gnostiques postérieures à l'âge apostolique..., qu'il n'est pas permis de considérer le nouvel évangile... comme une œuvre antérieure aux Évangiles canoniques » Jacques Ménard.

Extrait de la même revue « Histoire et Archéologie » datée de septembre 1998 :

« l'étude de la rédaction de l'Évangile de Thomas permet de souligner combien le rédacteur de cette œuvre originale a fait un véritable travail de compilation et de composition, malgré l'étrange hétérogénéité des sentences entre elles ; de plus, l'examen critique des hypothèses sur les parallèles entre l'Évangile de Thomas et les canoniques montre que la forme de certaines paroles... traduit une étape rédactionnelle parfois antérieure à celle que conservent les évangiles canoniques ; enfin l'examen des sources rédactionnelles des évangiles canoniques se trouve aujourd'hui renouvelé par une forme de collection de paroles de Jésus qui pourrait remonter, en tant que collection, à un étape antérieure à la rédaction actuelle des évangiles canoniques... Jean-Daniel Dubois

Depuis pas mal de temps, nous sommes quelques-uns à penser qu'Émile avait raison !...

A propos de la découverte du texte de Nag Hammadi, il déclarait : « ...ce fût une révélation inouïe... A partir de ce moment, je mis tout en œuvre pour approfondir notre évangile... »

23 ans seulement après l'apparition des manuscrits, Émile était effectivement un des seuls à avoir pareille intuition.

Dès le début, sa démarche fut du domaine de la « connaissance », autrement dit de la gnose qu'il avait en lui. Dans le même temps, les nombreux savants et exégètes qui étudièrent les textes, le firent eux dans une démarche de « savoir ».

32 années après Émile, voici que les conclusions du « savoir » rejoignent celles de la « connaissance ». Bien que cela n'ajoute rien aux nôtres, cela mérite tout de même d'être signalé, ne serait-ce que pour s'en réjouir et souhaiter aux chercheurs de découvrir enfin *celui qui est devant leurs visages afin que ce qui caché leur soit dévoilé.*

André



Je suis de nature spirituelle parce que j'ai investi mes forces dans la recherche du vrai, avec comme outil de mesure ce corps, avec comme unité de mesure ce qu'il éprouve. Le problème a longtemps consisté à fiabiliser l'outil, ou plutôt à interpréter correctement la mesure. Faire systématiquement la lecture de la souffrance, voilà ce qui enseigne. Faire systématiquement celle de la joie, voilà ce qui confirme. Interpréter correctement la mesure est tout un art, celui d'aller sur le chemin qui mène à la vie en esprit, à l'éternité ici présente. Longtemps la production virtuelle de la pensée a interféré le processus vital de cet élan vers le Vivant, étant l'origine de cette souffrance logée, nourrie, blanchie chez ce corps qu'elle personnalise.

L'information offre aujourd'hui en parallèle saisissant à la Connaissance. Tout le monde convient que les ordinateurs surpuissants parvenant à imiter toujours mieux le soi-disant réel fabriquent du virtuel, et en entrevoit le danger sur la santé des individus. Mais personne ne voit que la dite réalité imitée est tout aussi inconsistante, fabriquée elle-même dans l'instant par le mental. Toutes les pensées sont irréelles, aucune pensée ne peut révéler le réel, comme aucune production informatique ne peut se libérer de l'outil qui la crée. Ainsi les pensées abstraites, mais également les objets sensoriels, les sentiments, l'ensemble du connu et du vécu, l'idée de soi-même, sont inclus dans ma manifestation mais exclus de ma nature absolue.

Christian

BIBLIOGRAPHIE

Maria SABOYA, L'ART DE VIVRE EN ENTIER, LES DEUX OCEANS

La vie est, avant tout existence, énergie et amour. Sans amour on ne pourrait pas subsister un seul jour. Tous les êtres humains sont imprégnés par cet amour sans le savoir. Chaque chose vivante est une source d'où l'amour émane...

L'ART DE VIVRE EN ENTIER montre ce qu'il est essentiel pour nous de réaliser : le don total de soi à la vérité, qui est la fin du compromis, l'exclusion du faux de notre vie. Et quand la réunion de tous nos fragments est réalisée, l'observation devient conscience pure inspirée par la lumière qui nous vient de l'Inconnu.

La vie est sans bornes, elle est partout. Elle est don total... En se donnant totalement elle se remplit à nouveau pour recréer. C'est là le secret de l'éternel (p. 19).

Le vide est la porte d'entrée de la découverte. Le vide est infini (p. 19).

Le moi est une source constante de réactions psychologiques. C'est un centre cloisonné qui fonctionne autour de soi-même, étant limité et circonscrit à soi... L'univers du moi est celui d'une illusion perpétuelle (p. 30).

Le centre de la conscience est toujours immobile ; il ne s'identifie à rien et ne se laisse jamais perturber. Mais il est rempli d'un amour profond et intense qui s'étale à perte de vue, sans jamais s'épuiser... (p. 30).

La conscience unifiée, c'est-à-dire la conscience de l'« un » non différencié, ne se laisse pas attraper dans les limites du moi séparé... La conscience qui s'est unifiée intérieurement est aussi unifiée extérieurement. Elle n'est plus, donc, dans un état de conflit... (p. 31).

La Vérité n'a pas d'histoire puisqu'elle n'est pas limitée au temps... Il n'y a pas de chemin particulier pour trouver la Vérité, c'est à dire « une voie »... (p. 35)

La fin du moi a lieu quand il décide de se donner complètement, de renoncer à ses demandes égocentriques, d'accumuler le plaisir. Cette renonciation est suivie d'une grande passion, d'un amour intense. Cet amour réunit les oppositions et donne naissance à l'être entier qui est un (p. 41).

L'éternité est au présent. Elle est la coïncidence parfaite entre le mouvement dans le temps et l'intemporel... Tout ce qui est vrai, authentique, parfaitement sincère, possède une qualité d'intemporalité... (p. 73).

Se connaître c'est non seulement voir ce que nous sommes, mais transformer, en même temps, ce qui est devenu notre nature. C'est-à-dire, redécouvrir la nature originelle et pour une fois, l'exprimer telle qu'elle est (p. 75).

Le Silence est présence, rencontre avec soi-même... (p. 85).

LES SECRETS DE L'EXODE, de Massod et Roger SABBAH, EDITIONS Jean-Cyrille GODEFFROY

C'est le 3 décembre 1872 que la Bible a perdu à jamais sa prérogative immémoriale d'être le plus ancien livre connu, un livre pas comme les autres écrit ou dicté par Dieu en personne ... » Jean BOTTERO, « La naissance de Dieu ».

C'est en effet ce jour-là qu'un assyriologue anglais du nom de George SMITH annonce qu'il a découvert dans les écrits cunéiformes mésopotamiens une histoire semblable au récit biblique du déluge, « mais qui lui est antérieur et l'a manifestement inspiré... »

La nouvelle fait évidemment grand bruit et suscite des réactions allant du scandale à l'enthousiasme tant il est vrai que, comme le souligne Jean BOTTERO, « le propre de la foi religieuse est d'ajouter au monde tel qu'il est une dimension surnaturelle perceptible aux seuls croyants ».

Avec le livre des frères SABBAH, on est peut être dans le même cas de figure.

Au terme d'une longue étude, les deux chercheurs juifs suggèrent en effet qu'Abraham, « le Père des croyants », socle des trois « religions du Livre » et, par ce fait, de la civilisation judéo-chrétienne, n'est autre que le pharaon Aménophis IV, autrement dit Akhénaton qui vécut entre 1380 et 1320 avant notre ère, c'est-à-dire à l'époque où l'exégèse situe l'exode des Hébreux vers Canaan.

Akhénaton est connu et reconnu par les historiens pour avoir été le premier à concevoir et diffuser un culte monothéiste, et être de ce fait un précurseur des patriarches hébreux.

Comme la communication de G. SMITH et tout comme celle d'un certain Émile GILLABERT à propos de la datation de l'Évangile selon Thomas, celles des frères SABBAH suscite aujourd'hui des réactions contrastées.

Le plan du livre est de mettre en parallèle deux histoires celle racontée par la Bible et celle de l'Ancienne Égypte qui est de nos jours de plus en plus déchiffrée et donc de mieux en mieux connue. Ce parallèle montre que les deux récits se superposent, tant chronologiquement que sur les faits, et que même des personnages de la Bible ont des similitudes avec des personnages de la cour ou de la famille de Pharaon. Les auteurs font également des rapprochements entre les hiéroglyphes égyptiens et l'écriture hébraïque archaïque qui montrent des similitudes profondes. De même que l'examen des ornements de la momie de Toutankhamon comparés aux symboles vestimentaires religieux juifs, etc., etc...

Il faut souligner enfin que les thèses développées dans ce livre confirment les intuitions qu'avaient en leur temps Jean-François CHAMPOLLION et après lui Sigmund FREUD.

La Bible n'aurait-elle pas fini de révéler un visage nouveau ? C'est en tous cas ce que peuvent penser ceux qui savent : ... *que tout est dévoilé à la face du ciel. Il n'y a en effet rien de caché qui ne se manifestera, et il n'y a rien de recouvert qui restera sans être dévoilé* (log. 6).

André

LOKENATH BHATTACHARYA

Né en 1927 au Bengale d'une famille brahmane, Lokenath Bhattacharya a vécu plusieurs années auprès de Tagore. Il a traduit dans sa langue natale Rimbaud, Descartes, Molière et Henri Michaux. Il a d'ailleurs rencontré ce dernier à Paris, qui a suscité une première publication de ses poèmes en français. Ancien directeur du National Book Trust, à Delhi, il a reçu en 1999 le prix France Culture étranger. Il est décédé accidentellement il y a peu de temps à Alexandrie.

*

L'arbre d'or

Un son résonne dans le silence. Celui dont le son est là. Celui qui l'écoute est là aussi. Tous deux ont leurs bouches embrassées, bras et jambes liés à ceux de l'autre. L'amant et l'aimée se fondent, ne font plus qu'un dans ce matin d'automne...

... Elle, c'est aussi toi, le second moi de chacun de nous. Et c'est aussi la mère, l'aimée. C'est aussi nous : regarde, je suis la mère - et, toi, là, près de moi, tu es l'aimée...

Un, deux, trois êtres. Un être unique...

Je parle encore de toi et moi, habitude d'un vieil amour... Seulement tu n'es plus un seul être, tout le monde est toi : moi-même...

Un son résonne dans le silence. Celui dont c'est le son est là. Lui seul est là.

Traduit du bengali par l'auteur et Franck André Jamme
Extraits de « Les marches du vide », Editions Gallimard

*

Fête des lumières

Le temps passe, en coup de vent. En un instant, des montagnes sont emportées par des souffles fugaces. On dirait que toute une bande de démons menaçants, têtes protubérantes dans le ciel, s'apprête à siffler. Mais non, pas encore, et le commencement n'ayant pas eu lieu, la fin n'arrive pas non plus...

Ce chemin-là, personne ne l'a pris avant, personne ne le prendra après. Nous ne le prendrons pas non plus. Nous ne sommes ni debout, ni assis, ni allongés. Nous ne sommes pas là, tout simplement...

Traduit du bengali par l'auteur et Gérard Macé...
Extraits de « Le festin des mendiants »
Éditions fata morgana

*

POESIES

*qui détient la grande image
peut parcourir le monde*

Tao Tö King

tu es la grande image
tu es la vague immense
qui s'enfle et se fracasse
et ne laisse rien d'autre

quelques gouttes de sang
dégoulinent en silence
tu vois l'envers des choses
et ne laisses rien voir

tu es la voix de l'ange
et ton chant est lumière
tu es la vague immense
que nul ne peut entendre

sein toujours accueillant
nos soupirs en partance
tous nos espoirs en route
pour de nouveaux départs

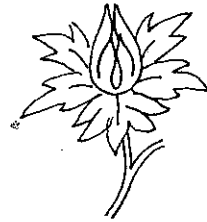
depuis le premier soir
de nos enlacements
dans ce pays lointain
dont je sais les mirages

mais dont tu es le havre



Yves

sous la fragilité des cèdres
le bonheur est une ombre
un vent léger qui chante
tout ce qui passe est rêve



d'un seul trait de pinceau
l'invisible dessine
comme une équivalence
entre visage et paysage

depuis toujours je suis
l'hier et l'aujourd'hui
je suis les lendemains
qui ne viennent jamais

toi qui portes pour moi seul
les couleurs fraîches du jour
à la source de ma joie tu viens
et ton oracle est sans détour

Yves

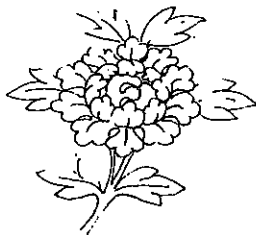
L'ÉCLAT DES JOURS .

LE PASSANT

.....Ainsi, d'éveil blanc en éveil blanc, armé de mes sens aiguisés, je devins le passant de moi-même. Egocentrique ? Oui, afin de traverser l'ego, de le laisser par instants pour solde de tout compte. Alchimie de l'esprit. Le plomb devient or, le charbon diamant. *Solve et coagula !*

Roger QUESNOY

(extrait de Supplément à FROISSART 18)



l'image jamais n'abusera
le regard du mendicant d'amour

il veut voir l'aimé sans voir
mais l'absence de voir et absence de forme
et la vision seule est à demeure
distance et intermittence abolies

l'image jamais n'abusera
le regard du mendicant d'amour

il se mourrait à dire l'éloignement
la proximité le laissais en transe
quand l'intervalle a fini disparut
il s'abîma dans le contemplatif de lui-même

l'image jamais n'abusera
le regard du mendicant d'amour

le mouvement inverse
au profit de la reconnaissance
l'oubli promettement d'estase
connut le désertion

l'image jamais n'abusera
le regard du mendicant d'amour

le silence de l'attention
enfendre le bontem de dire
la respiration se mue en célébration
négligé spontanés comme le babil de la femme

l'image jamais n'abusera
le regard du mendicant d'amour

il s'était cru choisi
et voilà qu'il choisit de se donner
et de s'offrir sans fin
toute impudemme bannie

12. 1990